

Des sols sains, une alimentation saine, des communautés en bonne santé

Les Centres pour des sols vivants et une
alimentation saine : reconstruire les systèmes
alimentaires africains à partir des communautés



Des sols sains, une alimentation saine, des communautés saines

Avec la contribution de

- Backson Muchini, Stephen Majee et Roseline Mukunoweshuro de l'organisation *Towards Sustainable Use of Resources* au Zimbabwe
- Claude Arsène Savadogo, de Bio-Protect GIE au Burkina Faso
- Claus Recktenwald et Austin Chilala du Centre de formation agricole de Kasisi en Zambie
- David Karanja, du Centre d'agriculture biologique du Kenya Esther Bett, de l'organisation *Resources Oriented Development Initiatives* au Kenya
- Esther Lupafya, de *Soils, Food and Healthy Communities* au Malawi
- Eustice Sajjabi, de *Agency for Integrated Rural Development* en Ouganda
- Ferdinand Wafula, de *Bio Gardening Innovations* au Kenya
- Jean Charles Sossou, de l'Association Eco Impact au Togo
- Mariama Sonko, de l'association Nous Sommes la solution au Sénégal
- Samuel Nyanzi, de *Rural Community in Development*, en Ouganda

Rédacteurs : Charles L. Tumuhe (Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique) et Stefanie Swanepoel (African Earth Rights)

L'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique

L'AFSA est le plus grand mouvement de la société civile du continent œuvrant pour la promotion de l'agroécologie, de la souveraineté alimentaire et des droits des communautés africaines. Rassemblant des organisations d'agriculteurs, des mouvements de consommateurs, des groupes de femmes, des institutions confessionnelles, des réseaux environnementaux et des peuples autochtones, l'AFSA défend des solutions africaines qui protègent la biodiversité, renforcent les droits sur les semences et la terre et mettent en place des systèmes alimentaires résilients et centrés sur les personnes. À travers le plaidoyer politique, la production de connaissances, la promotion des pratiques agroécologiques, le changement de discours et la communication, le travail en réseau et la construction de mouvements, l'AFSA œuvre pour garantir des systèmes alimentaires justes, durables et ancrés dans la culture à travers l'Afrique.

www.afs africa.org

Remerciements

L'AFSA remercie toutes les organisations qui hébergent des Centres « Healthy Soil Healthy Food » (Centres pour des sols vivants et une alimentation saine) et qui ont partagé des documents et des images, et participé à des entretiens, pour co-produire cette publication.

Référence : Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (AFSA). 2026. *Des sols sains, une alimentation saine, des communautés saines : reconstruire les systèmes alimentaires africains à partir des communautés*. AFSA. Kampala. Ouganda

© Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique, 2026

Cette publication a été rendue possible grâce au soutien financier de Swedbio.

ISBN:978-9970-595-14-3



9 789970 595143

AF SA
SwedBio
A programme at Stockholm Resilience Centre

Avant-propos

Partout en Afrique, les sols subissent une pression croissante, non seulement due au stress climatique ou à la surexploitation, mais aussi à la manière dont nos systèmes alimentaires ont été façonnés au fil du temps. Des décennies de politiques et de pratiques privilégiant les intrants externes, les monocultures et la productivité à court terme ont progressivement érodé les fondements vivants de l'agriculture. Ce à quoi nous assistons n'est pas seulement une dégradation des sols ; c'est le résultat d'un système qui a déconnecté l'agriculture de l'écologie, des connaissances et du contrôle des communautés locales.

Et pourtant, à travers le continent, une réalité différente se dessine discrètement. Les agriculteurs, les chercheurs et les organisations de la société civile démontrent, souvent avec un soutien très limité, que restaurer la santé des sols est non seulement possible, mais aussi source de transformation. Ce qui est frappant, c'est que cette transformation ne provient pas de technologies importées ou d'interventions portées par des entités externes. Elle émerge des expérimentations menées par les agriculteurs eux-mêmes, de la renaissance des savoirs écologiques et de processus d'apprentissage collectifs qui reconnectent les gens à leur terre.

Cette publication rassemble ces expériences. Elle ne présente pas l'agroécologie comme un ensemble de techniques, mais comme une pratique vivante ancrée dans les relations entre le sol, l'alimentation, les personnes et les écosystèmes. La communauté *Healthy Soil Healthy Food* (HSHF) (Centres pour des sols vivants et une alimentation saine) reflète cette approche. En réunissant des partenaires, des pôles d'apprentissage et des réseaux d'agriculteurs à travers les pays, elle crée des espaces où le savoir n'est pas simplement transmis, mais partagé, débattu et construit collectivement.

Il se passe ici quelque chose d'important. Lorsque les agriculteurs expérimentent ensemble, échangent leurs connaissances et observent les résultats dans leurs propres contextes, les solutions ne se contentent pas de se propager, elles s'enracinent. Elles s'adaptent, évoluent et perdurent. Cela diffère fondamentalement du modèle dominant de développement agricole, qui part souvent du principe que les solutions doivent être transférées depuis une source exogène. Ce qui ressort de ces expériences, c'est une conception différente de la santé des sols. Il ne s'agit pas simplement d'une question technique. C'est une question profondément politique. La santé des sols dépend de plusieurs facteurs : qui contrôle la terre, quels

systèmes agricoles sont encouragés, quelles connaissances sont valorisées et quel type de systèmes alimentaires nous mettons en place.

En ce sens, la restauration des sols va de pair avec le rétablissement de l'autonomie, la reconstruction des économies locales et la reconquête des systèmes alimentaires. Les expériences présentées ici montrent que ce processus est déjà en marche. Dans l'ensemble des centres du HSHF, les agriculteurs restaurent les écosystèmes du sol grâce à des pratiques agroécologiques, tout en renforçant leur résilience, en améliorant la diversité alimentaire et en réduisant leur dépendance vis-à-vis des intrants externes. Il ne s'agit pas là de réussites isolées. Elles s'inscrivent dans un effort continental plus large – encore fragmenté, encore inégal, mais en pleine expansion.

Ce que cette publication montre au final, c'est que la régénération des sols africains ne se résume pas à une meilleure pratique agricole. Il s'agit de repenser le système lui-même. Il s'agit de passer de l'extraction à la régénération, de la dépendance à l'autonomie, et d'interventions isolées à une action collective. La question n'est donc pas de savoir si nous savons comment restaurer les sols. La question est de savoir si nous sommes prêts à soutenir et à développer à plus grande échelle les processus qui fonctionnent déjà, ceux qui s'appuient sur les connaissances des agriculteurs, l'apprentissage collectif et les principes agroécologiques.

Million Belay

Coordinateur général de l'AFSA



Résumé

Partout en Afrique, la dégradation des sols enferme les petits agriculteurs dans un cycle bien connu : déclin de la santé des sols, rendements instables et dépendance croissante à l'égard d'intrants coûteux. Cette publication suit cette crise sur le terrain, où des responsables de centres d'agroécologie décrivent l'érosion, l'acidité, la perte de nutriments et le déclin des fonctions du sol, puis examine les raisons pour lesquelles ces tendances persistent, notamment la pression foncière, l'élimination des résidus, la déforestation et les politiques qui promeuvent les engrais synthétiques comme la voie par défaut vers la productivité.

L'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (AFSA) a lancé l'initiative « *Healthy Soil Healthy Food* » (HSHF) (Des sols sains, une alimentation saine) en 2021, en collaboration avec la *Seed and Knowledge Initiative* (L'initiative pour les semences et les connaissances), comme une réponse pratique à base communautaire. L'initiative HSHF opère à travers un réseau de 16 centres communautaires répartis à travers 10 pays. Ceux-ci servent de pôles de formation, de sites de démonstration et d'espaces de recherche pour les agriculteurs qui génèrent des données factuelles utilisées dans les discussions politiques.

Ce modèle allie apprentissage, expérimentation et plaidoyer. Les agriculteurs testent des pratiques, en observent les résultats et partagent leurs connaissances. Ces données alimentent ensuite les systèmes de vulgarisation, la recherche et l'élaboration des politiques. Partout dans le monde, les agriculteurs constatent la même tendance : l'agroécologie se répand plus rapidement lorsque les risques sont diminués. Les agriculteurs adoptent plus vite les

pratiques qui ont recours à des matériaux locaux, nécessitent peu de moyens financiers et produisent des résultats visibles. Les centres soulignent systématiquement que l'apprentissage porté par les agriculteurs est plus efficace que la vulgarisation conventionnelle, car la confiance, l'observation et les échanges entre pairs accélèrent l'adoption et normalisent l'adaptation locale. Les acquis perdurent lorsque les agriculteurs et les communautés ancrent les connaissances au niveau local grâce à des agriculteurs-formateurs, à l'apprentissage communautaire et à un suivi soutenu. L'une des forces caractéristiques de l'initiative HSHF réside dans la manière dont l'innovation paysanne et la science se renforcent mutuellement. Les agriculteurs utilisent des outils de diagnostic accessibles, notamment l'observation, les tests en bocal et la chromatographie adaptée à la communauté, puis affinent les recettes d'intrants biologiques à travers des essais saisonniers, à mesure que la disponibilité des ingrédients évolue. Cela génère des données pertinentes au niveau local qui renforcent la crédibilité auprès des institutions et soutiennent un engagement politique fondé sur des résultats visibles, et non sur un plaidoyer abstrait.

La publication présente les expériences de centres au Burkina Faso, au Kenya, au Malawi, au Sénégal, au Togo, en Ouganda, en Zambie et au Zimbabwe, ainsi qu'une carte plus large des centres HSHF, et est conclue par des recommandations pratiques. Les gouvernements sont invités à donner la priorité à la santé des écosystèmes du sol, à réformer les subventions pour éviter la dépendance aux intrants, à renforcer la vulgarisation par

le biais de partenariats avec des centres dirigés par les agriculteurs et à créer des réglementations favorables à la production locale d'intrants biologiques. Les instituts de recherche sont appelés à coproduire des connaissances avec les agriculteurs et à traduire les résultats en formats exploitables, tandis que les réseaux de la société civile et les bailleurs de fonds sont encouragés à investir dans des systèmes d'apprentissage de long terme et portés par les agriculteurs, dans la documentation et dans l'engagement politique, en considérant les centres de démonstration comme des biens publics qui génèrent des données factuelles et contribuent à renforcer la résilience.

À propos de cette publication

Cette publication s'appuie sur des entretiens menés en décembre 2025 et janvier 2026 avec des représentants de 11 centres HSHF dans 8 pays : Burkina Faso, Kenya, Malawi, Sénégal, Togo, Ouganda, Zambie et Zimbabwe, ainsi que sur une analyse des rapports disponibles et du contenu des sites internet. L'ensemble du contenu a été examiné et approuvé par les représentants des centres. L'objectif de cette publication est de mettre en lumière le travail innovant mené en Afrique pour régénérer les sols et d'identifier les facteurs qui contribuent à la diffusion et à la mise à l'échelle des connaissances sur la santé des sols.

Sommaire

Avant-propos	i
Résumé	ii
Liste des acronymes	iii
Liste des Figures	iii
Restaurer les sols africains, reconquérir notre avenir	1
Les racines de cette crise	2
L'agroécologie, une voie crédible	3
L'initiative HSHF	5
Le modèle HSHF	6
Carte des centres HSHF en Afrique	12
Bio-Protect GIE, Burkina Faso	13
Bio Gardening Innovations (BIOGI), Kenya	15
Organic Agriculture Centre of Kenya (OACK), Kenya	17
Resources Oriented Development Initiatives (RODI), Kenya	19
Soils, Food and Healthy Communities (SFHC), Malawi	21
Nous sommes la solution (NSS), Sénégal	23
Association Eco Impact, Togo	25
Rural Community in Development (RUCID), Ouganda	27
Agency for Integrated Rural Development (AFIRD), Ouganda	29
Centre de formation agricole de Kasisi (KATC), Zambie	31
Le TSURO Trust (Towards Sustainable Use of Resources Organisation), Zimbabwe	33
Principaux enseignements tirés de l'initiative HSHF	35
Recommandations à l'intention des parties prenantes	37
Renforcer un mouvement panafricain pour des sols vivants	39

Liste des acronymes

AFIRD	Agency for Integrated Rural Development (Agence pour le développement rural intégré)
AFSA	Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique
BIOGI	Bio Gardening Innovations (Innovations en matière de jardinage biologique)
FdF	Formation des formateurs
HSHF	Healthy Soil Healthy Food (Sols sains, alimentation saine) (Initiative)
KATC	Centre de formation agricole de Kasisi
OACK	Organic Agriculture Centre of Kenya (Centre d'agriculture biologique du Kenya)
RODI	Resources Oriented Development Initiatives (Initiatives de développement axées sur les ressources)
RUCID	Rural Community in Development (Communauté rurale en développement)
SFHC	Soils Food and Healthy et communautés saines
TSURO	Towards Sustainable Use of Resources Organisation (Organisation pour l'utilisation durable des ressources)

Liste des figures

Fig 1	Modèle HSHF	7
Fig 2	Carte des centres HSHF en Afrique	10



Restaurer les sols africains, reconquérir notre avenir



Dans l'ouest du Kenya, Ferdinand Wafula, de *Bio Gardening Innovations* (BIOGI), observe les champs autrefois fertiles se dégrader, l'eau de pluie ruisseler au lieu de s'infiltrer dans le sol, et les agriculteurs dépenser davantage en engrais synthétiques pour maintenir leurs rendements, tout en récoltant moins. Le problème, explique Ferdinand, c'est qu'on a enseigné aux agriculteurs que la méthode moderne consiste à ajouter de plus en plus d'engrais synthétiques pour que les sols épuisés continuent de produire année après année. Résultat : des sols appauvris, érodés et de plus en plus acides.

De nombreux petits exploitants agricoles sont confrontés à cette réalité, même si les défis se manifestent différemment selon les lieux. Dans certains cas, le sol est sec comme de la poussière et ne peut pas retenir l'eau. Dans d'autres cas, cela se traduit par des champs qui se transforment en mares, se recouvrent d'une croûte puis cuisent au soleil, ou par des ravines qui apparaissent après une seule tempête. Souvent, les agriculteurs perçoivent les problèmes liés au sol comme une imprévisibilité : les rendements fluctuent et les cultures fragiles ne peuvent résister au stress, aux ravageurs ou aux maladies. À mesure que les sols perdent leur matière organique et leur vie biologique, ils perdent leur capacité à retenir l'eau pour nourrir les plantes au fil du temps. La fertilité devient fragile et l'agriculture, un pari.

Esther Lupafya, de l'organisation *Soils Food and Healthy Communities* (SFHC) dans le nord du Malawi, décrit la même crise qui se déroule sous nos yeux : la dégradation entraîne l'infertilité des sols, tandis que la monoculture et

la déforestation favorisent l'érosion. Elle explique les pressions quotidiennes qui entraînent la disparition des arbres : la collecte de bois de chauffage et la fabrication de charbon de bois pour répondre aux besoins énergétiques, ainsi que l'expansion des champs agricoles. Combinées, ces activités laissent les sols exposés et vulnérables.

Les racines de cette crise

Les causes de cette crise ne sont pas mystérieuses ; elles sont structurelles. Là où les familles disposaient autrefois d'espaces pour la jachère ou la culture itinérante, les exploitations agricoles ont été réduites et les pratiques culturales sont devenues plus pérennes et intensives. Samuel Nyanzi, de l'organisation *Rural Community in Development* (RUCID) en Ouganda, fait remarquer que de nombreux agriculteurs ne se rendent pas compte que la culture continue est devenue une forme « d'exploitation minière » du sol, plutôt qu'un moyen de préserver sa fertilité par le recyclage. Les résidus de culture qui pourraient retourner au sol sont souvent retirés pour servir de fourrage au bétail ou de combustible, ou bien ils sont brûlés. Le couvert forestier et la diversité végétale s'amointrissent, réduisant la couverture du sol et accélérant l'érosion. Parallèlement, des décennies de politiques et de messages de vulgarisation ont promu les intrants synthétiques comme la voie principale pour assurer la productivité, façonnant ainsi une culture agricole qui traite le sol comme un substrat à nourrir, plutôt que comme un système vivant à régénérer.

L'histoire de Ferdinand n'est pas isolée, on entend souvent ce récit : les agriculteurs ne choisissent pas la dépendance ; ils y ont été formés.

Une fois la dépendance installée, le cercle vicieux se resserre. Les engrais synthétiques peuvent apporter des gains à court terme, mais ils ne reconstituent pas la structure du sol, la matière organique ou la vie microbienne. Lorsque les sols sont appauvris sur le plan biologique, les plantes ont du mal à accéder aux nutriments et la réponse aux engrais peut diminuer. Eustace Sajjabi, de l'Agence pour le développement rural intégré (AFIRD) en Ouganda, explique que les nutriments peuvent être présents, mais qu'en l'absence d'une vie microbienne saine, ils restent bloqués. Dans l'est du Zimbabwe, Elijah Chakandinakira, de l'organisation *Towards Sustainable Use of Resources Organisation* (TSURO) Trust, décrit l'infertilité des sols comme le principal défi affectant tous les types de paysages, allant des pentes abruptes où l'érosion emporte la couche arable, aux zones de bas-veld où les sols sableux peinent à conserver leur fertilité.

Au Centre de formation agricole de Kasisi (KATC) en Zambie, le père Claus Recktenwald souligne que de nombreux sols africains sont anciens, fortement lessivés et très altérés. Cela rend plus difficile le maintien de la fertilité des sols. Il désigne le changement climatique comme un facteur aggravant : des pluies plus tardives, des averses plus intenses et des périodes de sécheresse plus longues affectent en premier lieu les sols dégradés. Dans ces conditions, l'agriculture dépendante des intrants devient de plus en plus risquée et inabordable, surtout lorsque l'aide arrive tardivement ou que les prix mondiaux flambent.

C'est pourquoi la crise des sols n'est pas seulement agronomique, elle est aussi économique et politique.

Lorsque les agriculteurs dépendent d'engrais et de pesticides importés, ils sont exposés à la volatilité des marchés et aux fluctuations des chaînes d'approvisionnement. Lorsque les systèmes de vulgarisation sont surchargés, les agriculteurs reçoivent des conseils génériques. Ces conseils ne sont souvent pas adaptés aux types de sols locaux. Lorsque les programmes de subventions favorisent une voie unique, ils finissent par exacerber la dépendance de l'agriculture. Esther, de SFHC au Malawi, note que de nombreux agriculteurs comprennent que les engrais synthétiques contribuent à la perte de nutriments, mais qu'ils sont prisonniers, car les alternatives sont limitées.

Partout sur le continent, les agriculteurs savent que quelque chose ne va pas. Ils le voient dans leurs champs et le ressentent dans leurs récoltes. Ce qu'ils recherchent, ce n'est pas un intrant supplémentaire, mais une autre façon de travailler la terre, une façon qui restaure la fertilité sans les piéger dans des coûts croissants, une façon qui renforce la résilience plutôt que d'épuiser davantage les sols.

C'est là qu'intervient l'agroécologie, non pas comme un idéal, mais comme une réponse pratique que de nombreux agriculteurs reconnaissent dès qu'ils la voient fonctionner. L'agroécologie traite le sol comme un système vivant, en reconstituant la matière organique, la couverture végétale, la vie microbienne et la biodiversité. Elle s'appuie sur des méthodes que les agriculteurs peuvent apprendre, tester et adapter, allant du compostage et du paillage à la culture intercalaire, en passant par les cultures de couverture, l'agroforesterie, la collecte de l'eau et les intrants biologiques fabriqués localement. Samuel,

du RUCID en Ouganda, décrit cela en termes concrets : « 365 jours de couverture végétale », des pailis naturels et la valorisation des mauvaises herbes au sein du système agricole plutôt que d'insister sur des jardins « très, très propres ». L'agroécologie réduit les risques en diminuant la dépendance vis-à-vis des intrants achetés et en améliorant la capacité du sol à retenir l'eau et à amortir les chocs climatiques. Plus important encore, elle redonne aux paysans le savoir et la capacité d'agir.

L'agroécologie, une voie crédible

C'est sur cette base que l'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (AFSA) s'appuie pour promouvoir l'agroécologie comme une voie crédible pour restaurer les sols africains et reprendre notre avenir en main. Des sols sains sont au cœur de cet engagement. Lorsque les sols sont sains, ils retiennent l'eau, nourrissent les plantes au fil du temps et favorisent la diversité des cultures. Esther, de la SFHC, décrit les sols sains comme une « éponge » qui augmente la capacité de rétention d'eau et réduit les effets de la sécheresse, tout en favorisant la filtration, la purification et le cycle des nutriments. Des sols sains produisent des aliments sains, et des aliments sains permettent de maintenir des communautés en bonne santé.

Dans les villages et les régions, à travers des sites d'apprentissage et des fermes de démonstration, un modèle différent prend racine : un modèle où les agriculteurs sont à la fois praticiens, innovateurs et acteurs de la production de données. Ce travail est concret et immédiat, mais il revêt aussi

une dimension discrètement politique, car chaque tas de compost, chaque fût de fermentation et chaque essai en champ constituent un pas vers moins de dépendance et un pas en avant vers la souveraineté.

Avant d'enseigner des techniques, nous développons une conscience agroécologique. Les gens doivent comprendre qu'il ne s'agit pas d'une mode, mais d'un engagement envers la vie, la santé et la souveraineté.

Jean-Charles Sossou, Association Eco Impact, Togo

Le potentiel de l'agroécologie pour résoudre les défis liés aux sols ne fait aucun doute. La question est de savoir comment elle peut se diffuser assez rapidement, de manière suffisamment sûre et à une échelle suffisamment large dans les conditions réelles auxquelles les agriculteurs sont confrontés, où une seule saison ratée peut enfoncer un ménage encore plus profondément dans l'endettement. Les agriculteurs ont besoin d'endroits où observer le changement, où tester des pratiques sans en assumer seuls les risques, et où apprendre de leurs pairs.



En agroécologie, les agriculteurs sont considérés comme des producteurs de connaissances qui testent, adaptent et renforcent la fertilité des sols à l'aide de pratiques agroécologiques et de matériaux disponibles localement.

Charles L. Tumuhe, AFSA, Ouganda

L'initiative HSHF



L'AFSA a lancé l'initiative HSHF en 2021 en collaboration avec la *Seed and Knowledge Initiative* afin de briser le cycle de la dégradation des sols et de la dépendance aux intrants. Cela est rendu possible en plaçant les agriculteurs au premier plan de l'apprentissage, de l'expérimentation et du leadership. En collaboration avec 16 centres communautaires dans 10 pays africains (voir page 10), des agriculteurs et des communautés pionniers testent des pratiques agroécologiques dans des conditions réelles.

Pour Charles L. Tumuhe, coordinateur du programme « Terre, sol et agroécologie », le point de départ est clair : la crise des sols ne sera pas résolue en répétant des approches dépendantes des intrants qui font peser sur les agriculteurs le coût de la dégradation des terres, de la hausse des prix et de l'instabilité climatique. L'initiative HSHF est une réponse pratique à base communautaire, sur les propres terres des paysans. Les agriculteurs sont considérés comme des producteurs de connaissances qui renforcent la fertilité des sols, gagnant en confiance grâce à des résultats que leurs voisins peuvent voir de leurs propres yeux. Ferdinand, de BIOGI, décrit comment les agriculteurs commencent à changer de mentalité lorsque la fertilité cesse d'être quelque chose qui arrive dans un sac et devient quelque chose qu'ils peuvent régénérer eux-mêmes. Cette pratique menée par les agriculteurs est également le moyen par lequel le HSHF fait le lien entre les champs et les institutions. Les données issues des essais et des sites de démonstration sont

documentées et intégrées dans le dialogue avec les services de vulgarisation, les instituts de recherche et les décideurs politiques par le biais de visites sur le terrain, de consultations et de fora publics.

Notre rôle, en tant que société civile, est de démontrer ce qui fonctionne et de présenter des preuves claires au gouvernement, afin que ces approches puissent être adoptées à grande échelle et intégrées dans les politiques pour améliorer les sols et protéger les moyens de subsistance des paysans.

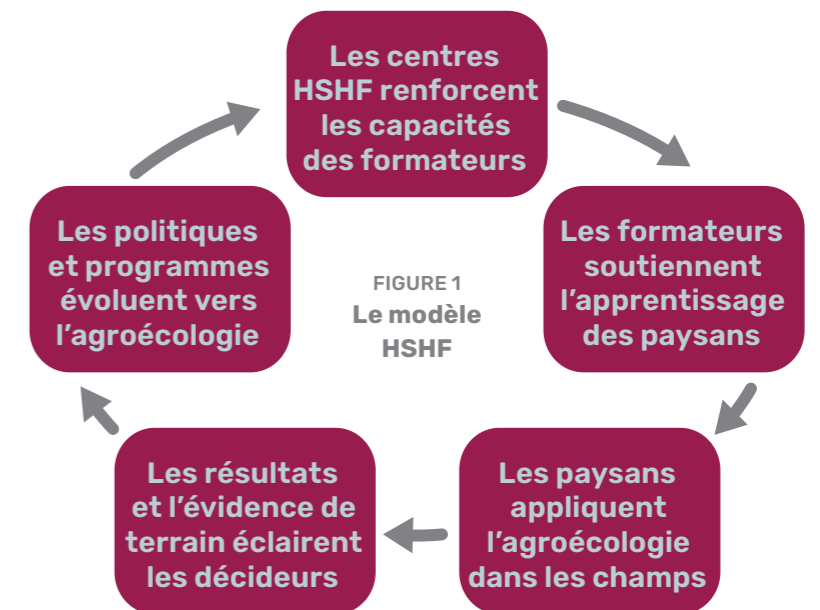
Eustace Sajjabi, AFIRD, Ouganda

Le modèle HSHF

Au lieu de traiter la formation, la recherche et le plaidoyer comme des activités distinctes, le modèle HSHF les intègre en un seul parcours : les agriculteurs testent des pratiques, observent les résultats, partagent leurs connaissances et génèrent des données probantes qui favorisent une adoption plus large et un changement de politique (voir figure 1). En s'appuyant sur les structures communautaires existantes, il réduit la dépendance vis-à-vis de services de vulgarisation surchargés et renforce les compétences techniques au sein des communautés, permettant à la fois une adoption rapide et une crédibilité en matière de politiques.

Un ensemble de méthodes fondamentales et complémentaires

Au sein du réseau, les responsables des centres décrivent le même schéma : les agriculteurs apprennent plus vite lorsque les connaissances sont ancrées localement, rendues visibles par la pratique et testées dans des conditions réelles, puis transposées dans des systèmes plus larges comme preuves probantes.



Ces méthodes se renforcent mutuellement : la formation conduit à l'adoption, l'adoption génère des preuves et les preuves renforcent l'influence.

Le modèle de formation des formateurs

La formation des formateurs (FdF) commence par l'identification d'agriculteurs de référence dignes de confiance qui sont dotés avec les outils nécessaires pour animer l'apprentissage au sein de leurs propres réseaux. Au sein de BIOGI, Ferdinand décrit comment l'apprentissage se propage grâce à l'enseignement entre

agriculteurs, rétablissant ainsi la confiance envers les alternatives aux engrais synthétiques. Toujours au Kenya, Esther Bett, de *Resources Oriented Development Initiatives* (RODI), décrit un modèle en cascade au sein duquel des formateurs bénévoles issus de la communauté travaillent avec plusieurs groupes d'agriculteurs, transmettant à des centaines de personnes des compétences pratiques sur la fabrication du bokashi et des engrais biologiques liquides.

En Ouganda, Eustace, de l'AFIRD, décrit le modèle de FdF comme un processus qui s'approfondit au fil du temps grâce au suivi,

les champions locaux formés continuant à appliquer, adapter et enseigner les pratiques au sein de leurs communautés et dans des institutions plus larges telles que les écoles et les prisons. Esther, de la SFHC, évoque la généralisation des pratiques en investissant dans la formation au leadership local de son équipe de membres de l'équipe de recherche agricole et de promoteurs communautaires agricoles.

Échanges d'observations et d'apprentissages

Au Togo, Jean-Charles, de l'Association Eco Impact, décrit des sites d'apprentissage et des visites d'échange qui permettent aux agriculteurs de comparer les réalités entre les communautés, d'approfondir l'entraide entre pairs et de renforcer la résolution collective des problèmes. Au Kenya, David Karanja, du Centre d'agriculture biologique du Kenya (OACK), décrit une formation pratique au niveau des villages, appuyée par des parcelles de démonstration, où les agriculteurs apprennent par l'observation et la pratique, et non pas uniquement par la théorie. Au sein de BIOGI, Ferdinand décrit comment les agriculteurs se rassemblent dans des fermes d'accueil pour observer, poser des questions et comparer leurs pratiques. Ces visites permettent de transférer des techniques tout en renforçant la cohésion et en aidant les agriculteurs à se reconnaître mutuellement comme des ressources, échangeant des semences, des connaissances et même de petits services.

Écosites et parcelles de démonstration communautaires

Samuel, du RUCID en Ouganda, décrit des sites de démonstration et d'essai où les agriculteurs testent des pratiques et, une fois qu'ils en constatent les avantages, les étendent à l'ensemble de leurs exploitations.



En Afrique, la production agricole repose principalement sur les petits exploitants. Nous avons besoin d'une législation qui encourage les agriculteurs à produire leurs propres biofertilisants, et les programmes de soutien gouvernementaux devraient investir dans les intrants dont ils ont besoin pour y parvenir.

Le Père Claus Recktenwald, KATC, Zambia

Engrais et intrants biologiques populaires dans les centres HSHF

- **Bokashi.** Un engrais solide fermenté à base de fumier et de matières organiques disponibles localement, utilisé pour améliorer la fertilité des sols et stimuler l'activité microbienne.
- **Engrais liquides fermentés.** Intrants liquides obtenus par fermentation de fumier, de résidus de culture ou de déchets organiques, appliqués par arrosage du sol ou pulvérisation foliaire pour améliorer la disponibilité des nutriments et la vie biologique.
- **Engrais liquides issus de résidus de culture et de biodéchets.** Liquides riches en nutriments produits à partir de résidus de culture et de déchets biodégradables, souvent grâce à des processus communautaires qui transforment les déchets en engrais.
- **Compost (y compris le thermo-compost et le lombricompost).** Matière organique décomposée utilisée pour reconstituer la structure et la teneur en matière organique du sol, le lombricompost étant produit à l'aide de vers de terre pour une fertilité plus concentrée.
- **Bio-inoculants et micro-organismes indigènes.** Préparations microbiennes cultivées localement, utilisées pour renforcer la biologie du sol et améliorer le cycle des nutriments.
- **Extraits végétaux et préparations botaniques.** Des extraits simples, issus de sources locales, utilisés pour favoriser la santé des plantes et réduire la pression exercée par les ravageurs et les maladies.
- **Amendements minéraux et à base de cendres.** Intrants incorporant des cendres et d'autres sources minérales disponibles localement pour compléter les nutriments du sol et améliorer son équilibre.

Cela montre à quelle vitesse les preuves en pratique peuvent se traduire par une adoption à plus grande échelle. De même, les parcelles de démonstration villageoises de l'OACK permettent un apprentissage entre pairs au-delà des formations directes, renforçant l'idée que la dégradation des sols peut être inversée grâce à des approches écologiques. Au sein de BIOGI, des agriculteurs modèles consacrent une partie de leurs terres à la démonstration afin que l'apprentissage puisse se dérouler au fil du temps, sur plusieurs saisons. Ces sites deviennent des points de référence non seulement pour les agriculteurs, mais aussi pour les écoles, les visiteurs et les décideurs.

Relier la pratique à la politique

Au TSURO Trust, au Zimbabwe, Elijah explique comment la collaboration avec les acteurs gouvernementaux est renforcée par les données fournies par les agriculteurs, notamment les résultats d'analyses de sol, les essais menés dans le cadre d'écoles paysannes et les exemples de réussite. Ferdinand, de BIOGI, explique comment les écosites ont attiré l'attention des décideurs agricoles et comment la qualité des sols a été reconnue grâce à la collaboration avec des organismes de certification. Chez OACK, David établit un lien entre l'adoption de ces pratiques et les politiques et systèmes de soutien, en faisant valoir que les lacunes en matière de vulgarisation et les déséquilibres dans les subventions influencent les choix des agriculteurs et que les gouvernements doivent leur proposer des alternatives durables.

La Zambie ajoute une autre dimension : la réglementation. Le KATC met en évidence les tensions qui peuvent surgir lorsque de nouvelles exigences réglementaires, souvent coûteuses, sont introduites sans tenir compte des réalités des petits exploitants. Parallèlement aux discussions communautaires sur les aspects juridiques, techniques et économiques des biofertilisants, le KATC a également renforcé son argumentation par des preuves, notamment des tests en laboratoire et la confirmation que les produits étaient conformes aux normes requises.

Mariama Sonko, de l'organisation « Nous sommes la Solution » au Sénégal, note que les résultats visibles sur le terrain, la revitalisation des sols, l'augmentation des rendements et la réduction des coûts de production démontrent que l'agroécologie peut être viable sur le plan économique et écologique, fournissant ainsi aux institutions publiques à la fois les preuves et la motivation nécessaires pour développer des cadres de soutien.

Relier la pratique aux marchés

Les marchés émergent lorsque les agriculteurs passent de la production d'intrants biologiques destinés uniquement à leurs propres parcelles à la production pour le compte d'autrui. Esther, de RODI, note que certains stagiaires approvisionnent des groupes d'agriculteurs et des agriculteurs individuels sur commande et, dans certains cas, enregistrent leurs produits sous des noms locaux. Esther décrit également un agriculteur vendant du lisier de biogaz et des jeunes gagnant leur vie en pulvérisant des engrais fermentés et des bio-inoculants dans

les exploitations agricoles. Fara Igumisai, de TSURO Trust, décrit des centres de production où les agriculteurs fabriquent et vendent des engrais, avec une demande qui augmente progressivement, notamment de la part des écoles et des entrepreneurs. Ensemble, ces exemples illustrent une tendance émergente : lorsque les compétences en matière d'intrants biologiques sont ancrées localement et que la production devient fiable, des marchés commencent à émerger, réduisant ainsi la dépendance et soutenant les économies rurales locales.

Pourquoi ce modèle fonctionne

Le modèle HSHF est efficace car il :

- Ancre l'apprentissage à partir de l'expérience des agriculteurs et des systèmes de connaissances locaux, et crée des structures d'apprentissage social durables qui perdurent au-delà des projets.
- Réduit la dépendance vis-à-vis d'intrants externes coûteux en renforçant les compétences locales.
- Accélère l'adoption grâce à des démonstrations visibles et à l'influence des pairs.
- Il génère des données crédibles et pertinentes au niveau local pour l'engagement politique et relie la restauration des sols aux moyens de subsistance, aux marchés et à la souveraineté alimentaire.

Ensemble, ces éléments forment un système cohérent qui permet aux agriculteurs de restaurer les sols, de diversifier la production et de renforcer la résilience, tout en orientant les discours et les politiques en faveur de l'agroécologie, la promouvant comme voie crédible pour l'avenir de l'Afrique.





Inclusion des femmes et des jeunes

Dans tous les centres, les femmes et les jeunes occupent des rôles d'agriculteurs, de formateurs, d'innovateurs et de leaders locaux en matière de régénération des sols. Cette approche reconnaît que les personnes les plus affectées par la dégradation des sols sont souvent les mieux placées pour mener à bien leur restauration. Claude, de Bio-Protect GIE au Burkina Faso, note que les femmes cultivent souvent les parcelles les plus dégradées et assument la responsabilité principale de la production alimentaire et de la nutrition du ménage. Au Malawi, SFHC adopte une approche positive qui invite activement les femmes et les jeunes à assumer des rôles en matière de formation et de leadership. RODI rapporte qu'environ les trois quarts des groupes communautaires participants sont composés de femmes, tandis que l'OACK note de même que les femmes constituent la majorité des stagiaires en raison de leur rôle central dans les systèmes alimentaires. Chez BIOGI, la priorité est donnée aux femmes car elles gèrent la sécurité alimentaire des ménages et cultivent souvent des exploitations agricoles dans des contextes de migration rurale-urbaine, tout en détenant des connaissances pratiques sur la diversité des semences et des cultures.

L'inclusion des jeunes est une démarche délibérée qui dépend du contexte local. Certains centres font état de contraintes telles que la précarité de l'accès à la

terre et le caractère à long terme d'interventions comme la plantation d'arbres. En conséquence, BIOGI constate que l'engagement des jeunes est souvent plus efficace lorsqu'il s'inscrit dans le cadre d'exploitations familiales ou qu'il est lié à des perspectives de subsistance claires. RUCID encourage l'attribution de rôles spécialisés au sein des chaînes de valeur aux jeunes. Quant à RODI, il affirme que les jeunes sont plus enclins à rester engagés lorsque les perspectives de revenus sont claires. L'AFIRD travaille directement avec des groupes de jeunes et soutient les acteurs locaux qui ancrent l'apprentissage au sein des communautés.

Au Sénégal, Mariama, de « Nous sommes la Solution », montre comment l'agroécologie menée par des femmes accélère à la fois la restauration des sols et la transformation sociale. Grâce à des modèles de formation en cascade, les femmes se forment et s'éduquent les unes les autres, diffusant largement la production d'intrants biologiques et les pratiques agroécologiques. La participation des jeunes est également envisagée comme un leadership, les agriculteurs pilotes formant à leur tour des centaines d'autres. Lorsque les femmes et les jeunes sont reconnus comme des agents de l'innovation, la santé des sols devient indissociable de la dignité, de la sécurité alimentaire et de la résilience à long terme.

Carte des centres HSHF en Afrique



Centre HSHF

Bio-Protect GIE, Burkina Faso

Bio-Protect GIE est une organisation basée au Burkina Faso qui œuvre à la restauration de la santé des sols et à la promotion des systèmes de production agroécologiques. Grâce à des formations sur le terrain, à la recherche-action et à des initiatives de communication, Bio-Protect montre comment les biofertilisants et les produits phytosanitaires agroécologiques peuvent améliorer la santé et la productivité des sols.

www.bioprotect-b.com

Identité au sein du réseau

Une organisation agricole extrêmement productive qui produit des intrants biologiques approuvés par le gouvernement, forme les agriculteurs à leur utilisation et mène des recherches continues pour améliorer la santé des sols.

Contexte et défis liés aux sols

La hausse des températures et les vagues de chaleur extrême décomposent la matière organique et affaiblissent la structure du sol, tandis que le défrichage expose les terres à l'érosion et à la perte de nutriments. La promotion à long terme des intrants synthétiques a façonné des systèmes agricoles qui dépendent fortement des intrants chimiques, alors même que les rendements diminuent.

Restaurer la santé des sols au Burkina Faso

En collaboration avec les producteurs, les responsables au sein des ministères et les acteurs du développement rural, l'organisation aborde la restauration des sols comme un défi plus large touchant l'ensemble des systèmes agricoles. Les agriculteurs testent des pratiques agroécologiques dans des conditions réelles, comparent les résultats et affinent les techniques saison après saison. Les pratiques principales comprennent le compostage, la production de bokashi, de micro-organismes, de biofertilisants, de biopesticides, la conservation des sols et la régénération naturelle assistée. Lorsque cela est nécessaire, Bio-Protect fournit des intrants biologiques à la vente ou à crédit, par l'intermédiaire de son unité de production, contribuant ainsi à surmonter certains obstacles que posent transition et à soutenir l'adoption de ces pratiques.

Adoption et enseignements clés

Le compostage, la régénération assistée naturelle et les biopesticides à base de plantes fabriqués à partir de neem, de piment et d'autres matériaux locaux sont largement adoptés car ils nécessitent un équipement minimal et sont perçus comme plus sûrs à utiliser. Claude Arsène note que les agriculteurs sont plus enclins à adopter des intrants

biologiques lorsqu'ils constatent une amélioration de la croissance des cultures tout en dépensant moins d'argent en intrants synthétiques coûteux. L'adoption peut être ralentie lorsque l'accès aux matériaux ou aux outils est limité, ce qui souligne l'importance d'associer la formation à un soutien pratique.

Ce qui a changé

Bio-Protect sensibilise le public à la santé des sols grâce à des émissions de radio interactives, des émissions télévisées ponctuelles et de courtes vidéos de formation diffusées sur les réseaux sociaux. Les femmes cultivent souvent les terres les plus dégradées et sont donc très conscientes du déclin de la santé des sols. Elles sont souvent les premières à adopter les intrants biologiques. La participation des jeunes est liée au développement des entreprises, avec des groupes de jeunes entrepreneurs agricoles fournissant des services de traitement biologique, un soutien-conseil et une agrégation des produits pour la commercialisation. Grâce à des initiatives telles que les Eco Paniers, les agriculteurs engagés dans la restauration des sols ont accès aux marchés des produits agroécologiques.

Preuves et influence

Bien que la collecte de données sur la santé des sols puisse être coûteuse, Bio-Protect intègre un suivi comparatif au sein de ses projets. Cela permet de constituer des bases de données provenant

de parcelles agroécologiques et conventionnelles, dans le but d'informer le dialogue avec les institutions publiques et de renforcer l'engagement politique. En combinant l'expérimentation des agriculteurs, des stratégies de communication et la collaboration avec les fonctionnaires ministériels et les acteurs du développement, Bio-Protect contribue à faire de la santé des sols une préoccupation à la fois agronomique et institutionnelle.

Appel à l'action

Visez les causes profondes de la dégradation des sols en investissant dans des systèmes paysans de régénération des sols. Donnez la priorité à la sensibilisation, à la formation pratique et aux intrants

biologiques produits localement, plutôt que d'accroître la dépendance vis-à-vis des engrais synthétiques. Renforcez la collaboration entre les instituts de recherche, les ministères et les organisations communautaires afin que la recherche-action et les données de terrain éclairent les politiques. Soutenez l'entrepreneuriat des jeunes dans la fourniture de services agroécologiques et veillez à ce que les agricultrices aient accès à la formation et aux espaces de prise de décision. Enfin, reconnaissez la santé de l'écosystème du sol comme un élément fondamental pour la sécurité alimentaire, la qualité des produits et la résilience à long terme au Burkina Faso et dans l'ensemble du Sahel.

Les producteurs utilisent les mêmes quantités d'engrais chaque année, mais les rendements continuent de baisser. Cela nous montre que la vitalité du sol est en déperdition. Pour restaurer cette vitalité, il faut reconstituer la matière organique et la vie biologique, et non pas simplement ajouter davantage de produits chimiques.

**Claude Arsène,
Bio-Protect GIE,
Burkina Faso**



Bio-Protect GIE œuvre à la restauration de la santé des sols au Burkina Faso. Crédit : Bio-Protect GIE

Centre HSHF Bio Gardening Innovations (BIOGI), Kenya

BIOGI est une organisation à but non lucratif kenyane qui travaille avec des petits exploitants agricoles dans l'ouest du Kenya, pour restaurer la santé des sols, protéger la biodiversité et renforcer les systèmes alimentaires locaux. Ses jardins de formation et ses écosites promeuvent la permaculture, la planification à l'échelle de l'exploitation et les systèmes intégrés de culture, d'arbres et d'élevage, parallèlement à la régénération des systèmes semenciers et la conservation de la biodiversité.

www.biogi.org

Identité au sein du réseau

Un centre de formation pratique et de démonstration qui aide les agriculteurs à développer leur confiance en l'agroécologie, grâce à des écosites de long terme, à la planification à l'échelle de l'exploitation et à des intrants biologiques produits localement.

Contexte et défis liés aux sols

Le recours à long terme aux engrais synthétiques a appauvri les sols et accru leur acidité. Les services de vulgarisation continuent de promouvoir des intrants chimiques, sous-estimant les connaissances locales et délaissant les pratiques de régénération des sols.

Régénération de la santé des sols au Kenya

BIOGI renforce la régénération des sols par des initiatives menées par les agriculteurs en combinant une formation sur le terrain avec des démonstrations portées sur le long terme. Les agriculteurs modèles consacrent une partie de leurs terres à des sites d'apprentissage, permettant ainsi aux agriculteurs de voir en action des approches intégrées, notamment une culture diversifiée favorisant le cycle des nutriments, des systèmes de collecte de l'eau et une application pratique de la planification à l'échelle de l'exploitation. Parallèlement, BIOGI aide les agriculteurs à produire et à utiliser des intrants biologiques dans le cadre d'une approche permaculturelle plus large qui privilégie le recyclage et la diversité.

Adoption et enseignements clés

Les agriculteurs adoptent plus rapidement les pratiques lorsqu'ils s'appuient sur des connaissances familières et utilisent des ressources disponibles localement. Lorsque l'adoption est plus problématique, Ferdinand note que c'est souvent parce que des ingrédients clés doivent être achetés, comme la mélasse par exemple, ce qui peut limiter la production durable de biofertilisants, même lorsque

les résultats sont probants. Des accompagnements réguliers, des outils de suivi simples et des analyses de sol ont aidé BIOGI à suivre les progrès, à confirmer les améliorations et à renforcer la confiance des agriculteurs en ces approches biologiques.

Ce qui a changé

Le modèle d'apprentissage par les pairs de BIOGI aide les agriculteurs à apprendre les uns des autres, et pas seulement par le biais de l'organisation. Il en résulte une confiance paysanne accrue, une meilleure santé des sols et de meilleurs rendements. Les agriculteurs font par exemple éta d'une amélioration des récoltes de haricots et de maïs là où des intrants biologiques et des systèmes diversifiés ont été utilisés sur plusieurs saisons. Des résultats visibles, de nouvelles connaissances et la validation scientifique contribuent à renforcer la confiance en ces méthodes agroécologiques. Comme le souligne Ferdinand, les agriculteurs échangent des semences, des connaissances et voire de petits services, favorisant ainsi une plus grande autosuffisance et le partage des pratiques.

Preuves et influence

Les espaces de démonstration de BIOGI constituent également un point de référence pratique pour un large éventail de parties prenantes, y compris

les responsables des comtés, aidant les visiteurs et les décideurs à mieux comprendre l'agroécologie en pratique.

Appel à l'action

Les produits qui sortent de nos champs et de nos cuisines sont d'une grande importance. Alors que les maladies non transmissibles se multiplient et que de nouveaux chocs sanitaires se manifestent, la qualité de notre alimentation et la santé de nos sols ne peuvent plus être considérées comme secondaires. Les travaux de BIOGI montrent que les agriculteurs peuvent restaurer des sols vivants et produire des aliments plus sains lorsqu'ils bénéficient d'un soutien concret pour

apprendre, tester et adapter des méthodes agroécologiques. Les gouvernements et les institutions universitaires doivent reconnaître les agriculteurs comme des cocréateurs de connaissances, et non comme de simples récipiendaires de conseils. Il faut investir dans des formations et des sites de démonstration paysans, doter les systèmes de vulgarisation des moyens de soutenir l'agroécologie et appuyer les intrants biologiques produits localement par la recherche et des normes favorables. Il faut traiter les agriculteurs comme des gardiens des ressources naturelles et des partenaires dans les stratégies nationales visant à réduire la malnutrition, à renforcer la résilience et à protéger la santé publique.

Les agriculteurs sont désormais en train de créer leurs propres liens en termes de ressources, en échangeant des semences, des connaissances et même de petits services. Ils ne considèrent plus seulement l'organisation comme une ressource ; ils se considèrent les uns les autres comme ressources.

Ferdinand Wafula,
BIOGI, Kenya



Les essais sur le terrain et les démonstrations fournissent des preuves pratiques et locales des pratiques agroécologiques. Crédit : BIOGI

Centre HSHF Organic Agriculture Centre of Kenya (OACK), Kenya

L'OACK est une organisation à but non lucratif d'intérêt public basée dans la ville de Kangari, au Kenya. Fondée et enregistrée en 2006, l'OACK est née d'une initiative d'essais menés par des agriculteurs, avec pour mission d'éduquer et de former les petits agriculteurs défavorisés à l'agriculture biologique durable. Son travail est axé sur l'éducation pratique des agriculteurs et la gestion écologique à long terme.

www.oak.or.ke

Identité au sein du réseau

Un centre de formation agricole axé sur des formations pratiques au niveau des villages, ainsi que sur des démonstrations qui aident les communautés à passer d'une dépendance aux intrants à une restauration des sols.

Contexte et défis liés aux sols

David Karanja décrit une grave crise de la santé des sols au Kenya, où ceux-ci deviennent de plus en plus acides et où les niveaux de matière organique diminuent, ce qui nuit à la rétention d'humidité et à la biologie des sols. L'érosion aggrave les dégâts, emportant la couche arable fertile. Ces pressions sont étroitement liées à la surutilisation à long terme d'engrais chimiques, renforcée par des incitations politiques qui ont historiquement favorisé les intrants chimiques.

Régénération de la santé des sols au Kenya

L'OACK renforce les connaissances et les compétences des agriculteurs en matière de gestion écologique des sols. La formation se concentre sur le compostage, les cultures de couverture, la rotation des cultures et l'aménagement de terrasses afin de réduire l'érosion et de restaurer la structure du sol, parallèlement à une importance croissante accordée aux intrants biologiques. Les agriculteurs sont formés à la production d'engrais organiques solides et liquides à partir de matériaux disponibles localement, qui sont abordables et respectueux de l'environnement. Le programme met l'accent sur un apprentissage pratique et local : des groupes d'agriculteurs organisés organisent des sessions de plusieurs jours au niveau des villages, allant de pair avec des parcelles de démonstration au centre et au sein des communautés.

Adoption et enseignements clés

Les agriculteurs adoptent plus rapidement les méthodes lorsque celles-ci sont simples, que les besoins en main-d'œuvre sont gérables et que les ingrédients sont disponibles localement. Les intrants biologiques liquides sont particulièrement populaires car

ils sont plus faciles à préparer et à appliquer et nécessitent moins d'intrants externes. Les intrants solides, plus exigeants en main-d'œuvre, peuvent s'avérer plus difficiles à utiliser pour certains agriculteurs, en particulier les participants plus âgés. L'OACK met l'accent sur une formation adaptée au contexte et un engagement continu, avec des visites de suivi et des démonstrations aidant les agriculteurs à appliquer correctement les pratiques au fil du temps.

Ce qui a changé

Le travail de l'OACK a permis de mieux faire prendre conscience que la dégradation des sols n'est pas inévitable et qu'elle peut être inversée grâce à des pratiques écologiques. Les parcelles de démonstration dans les villages ont favorisé l'apprentissage entre pairs et une adoption plus large au-delà des formations directes. Les femmes constituent la majorité des participants, ce qui reflète leur rôle central dans la production alimentaire et la nutrition des ménages, et le renforcement des capacités locales à produire des intrants biologiques a réduit la dépendance vis-à-vis des engrais chimiques coûteux, tout en contribuant à renforcer la confiance en ces approches biologiques.

Preuves et influence

L'OACK présente la restauration des sols comme une responsabilité collective, en soulignant les lacunes en matière de vulgarisation et la nécessité d'un investissement public accru dans la formation des agriculteurs. L'organisation appelle également à des réformes des subventions qui permettraient de promouvoir les engrais biologiques parallèlement aux engrais chimiques. Elle met aussi en évidence comment la demande des consommateurs peut influencer les pratiques agricoles et potentiellement façonner les priorités politiques.

Appel à l'action

Considérez la santé des sols comme une priorité, et non comme un fardeau individuel pesant sur les petits agriculteurs. Renforcez les services de

vulgarisation et investissez dans la formation et la démonstration au niveau des villages afin que les agriculteurs bénéficient d'un soutien pratique pour reconstituer la matière organique, réduire l'érosion et restaurer la biologie des sols. Réformez les subventions octroyées à la production d'engrais, afin que les options biologiques bénéficient d'un soutien significatif, parallèlement aux intrants chimiques, tout en appuyant la production locale d'intrants biologiques sûrs afin que les agriculteurs disposent de véritables alternatives. Enfin, tirez parti de l'influence des consommateurs en encourageant la demande d'aliments cultivés sur des sols sains, créant ainsi un signal de marché qui renforce la transition.



Expérimentation de différentes pratiques, y compris la culture verticale. Crédit : OACK

La restauration de nos sols ne peut être assurée par les agriculteurs seuls. Les pouvoirs publics doivent renforcer les services de vulgarisation agricole et mettre en place des politiques qui favorisent les engrais organiques parallèlement aux engrais chimiques. Les consommateurs ont eux aussi un pouvoir d'action : lorsqu'ils exigent des aliments cultivés sur des sols sains, les agriculteurs et les décideurs politiques commencent à changer. La santé des sols exige une responsabilité collective de la part des agriculteurs, des pouvoirs publics, de la société civile et des bailleurs de fonds.

David Karanja,
OACK, Kenya

Centre HSHF

Resources Oriented Development Initiatives (RODI), Kenya

RODI est une ONG kenyane dont la mission est de promouvoir la dignité humaine par le renforcement de la sécurité alimentaire, de la santé et de la prévention de la criminalité. Elle intervient dans les domaines de l'agroécologie et de la sécurité alimentaire, de la santé et de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène (WASH), ainsi que de la justice sociale et juridique, notamment à travers des programmes menés avec des écoles, des prisons, des groupes communautaires, un camp de réfugiés et des commissariats de police

www.rodikenya.org

Identité au sein du réseau

Un centre d'apprentissage qui met l'accent sur la pratique, axé sur les intrants biologiques, qui renforce la capacité paysanne à produire, adapter et appliquer des engrais au niveau local, tout en établissant un lien entre la régénération des sols et la santé, la nutrition et les moyens de subsistance.

Contexte et défis liés aux sols

Les sols ont été dégradés par une dépendance de longue date aux engrais chimiques et aux pesticides dangereux, avec une faible teneur en matière organique, une vie biologique peu

développée et une faible capacité de rétention d'eau. La pression foncière, la culture intensive, l'enlèvement des résidus de culture pour l'alimentation du bétail et l'apport limité de fumier poussent les agriculteurs à recourir davantage aux intrants achetés. De nombreux agriculteurs réagissent à la baisse des rendements en ajoutant davantage d'engrais sans diagnostiquer ce dont les sols ont réellement besoin.

Régénération de la santé des sols au Kenya

L'approche principale de RODI repose sur le renforcement des compétences pratiques en matière de restauration des sols et de production de biofertilisants, en s'appuyant sur son centre de ressources, lequel sert de site de formation pratique. L'accent est fortement mis sur le lombricompostage, le compostage des déchets organiques, les engrais fermentés, notamment le compost liquide, le bokashi, le biochar et les bio-inoculants, permettant ainsi aux agriculteurs de produire et d'appliquer ces intrants localement sur une large gamme de cultures, notamment le thé, le café et la banane. RODI renforce la faisabilité grâce à une formation décentralisée et une production groupée. Il soutient également l'adaptation des recettes aux réalités

locales, comme l'utilisation de sous-produits de la mouture du café ou de petites quantités de sucre brun lorsque la mélasse est trop coûteuse.

Adoption et enseignements clés

L'adoption est la plus forte là où les agriculteurs constatent des avantages visibles. Esther décrit des agriculteurs qui appliquent des biofertilisants sur leurs cultures vivrières et commerciales et observent une amélioration de la vie du sol, une meilleure rétention d'humidité et des racines plus solides, avec de meilleurs rendements des cultures face au vent et à la pluie. Certains responsables de coopératives de café ont remarqué que les agriculteurs ne viennent plus chercher d'engrais chimiques et de pesticides, car ils produisent leurs propres intrants. Les obstacles sont principalement d'ordre pratique. Certains agriculteurs ont du mal à se procurer suffisamment de matière sèche, car les résidus sont utilisés pour l'alimentation du bétail, et des matériaux tels que la poudre de charbon de bois peuvent devenir coûteux en raison de la concurrence. Les besoins en main-d'œuvre, notamment pour retourner le bokashi pendant 10 à 14 jours, peuvent également freiner son adoption ; c'est là où la production groupée prend de l'importance.

Ce qui a changé

RODI établit un lien entre la régénération des sols et la résilience, la nutrition et les moyens de subsistance. Esther signale des racines plus solides et moins de verse chez le maïs après de fortes pluies et des vents importants, une maturité plus précoce et des grains plus sains. En parallèle, un test nutritionnel du maïs montre une meilleure qualité nutritionnelle par rapport au maïs cultivé avec des produits chimiques. L'apprentissage entre pairs s'est renforcé grâce à environ 30 formateurs bénévoles de la communauté travaillant avec trois à cinq groupes chacun, touchant des centaines de personnes et soutenant une production en groupe qui partage la main-d'œuvre et les coûts.

Preuves et influence

RODI considère que la santé de l'écosystème du sol est essentielle pour garantir une alimentation sûre et saine aux générations actuelles et futures, en mettant l'accent sur la matière organique, les arbres, les forêts alimentaires

et l'infiltration de l'eau comme moyens de restaurer les sols et de reconstituer le carbone et la vie du sol. Esther appelle à un engagement à plusieurs niveaux et invite les parlementaires, les organismes régionaux et les représentants de l'Union africaine à promouvoir l'agroécologie, tout en soulignant la nécessité d'intégrer l'agroécologie dans l'enseignement, dès la petite enfance jusqu'à l'université.

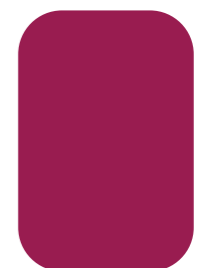
Appel à l'action

Considérez les sols dégradés comme une priorité en matière de santé publique et de sécurité alimentaire, et non comme un problème propre aux agriculteurs. Investissez dans une formation pratique et communautaire sur les intrants biologiques, avec un suivi et des modèles de production groupée, ces approches permettant de surmonter les obstacles liés aux coûts de la main-d'œuvre. Réorientez les mécanismes d'incitation en réformant les subventions pour soutenir

L'agroécologie est l'avenir de la production alimentaire en Afrique, et j'appelle tous les dirigeants qui peuvent contribuer à cette transformation à le faire dès maintenant.

Esther Bett,
RODI, Kenya

les biofertilisants et les biopesticides produits par les agriculteurs, et non les produits chimiques dangereux et coûteux. Renforcez l'enregistrement, la certification et l'éducation afin que les intrants locaux sûrs puissent être considérés comme fiables et déployés à grande échelle. Enfin, agissez de manière décisive sur les importations de pesticides toxiques.



Production durable de cultures vivrières et de café au Kenya. Crédit : RODI

Centre HSHF

Soils, Food and Healthy Communities (SFHC), Malawi

SFHC est une organisation basée dans le nord du Malawi, qui aide les petits agriculteurs à restaurer la santé des sols, à renforcer la sécurité alimentaire et à développer la résilience face au changement climatique grâce à une agroécologie paysanne. SFHC travaille par le biais de structures communautaires, notamment les membres de l'équipe de recherche agricole et les promoteurs communautaires agricoles, et utilise des parcelles de démonstration comme centres d'apprentissage pratique pour la formation, l'expérimentation et la mise à l'échelle.

www.soilandfood.org

Identité au sein du réseau

Un modèle d'apprentissage décentralisé qui transforme la restauration de du sol en une pratique communautaire en s'appuyant sur des promoteurs locaux et des parcelles de démonstration pour mettre à l'échelle les compétences en matière d'intrants biologiques et renforcer l'autonomie des agriculteurs.

Contexte et défi lié aux sols

Le SFHC identifie l'infertilité des sols, due à leur dégradation, comme un obstacle majeur à la production alimentaire et aux moyens de subsistance. Esther établit un lien entre ceci et une

érosion généralisée, accélérée par la monoculture et aux taux élevés de déforestation, notamment l'abattage d'arbres pour le bois de chauffe, la production de charbon de bois et l'extension des parcelles, ce qui laisse les sols exposés et augmente la perte de nutriments. Les impacts se font immédiatement sentir au niveau des ménages. Lorsque les cultures poussent sur des sols dégradés où la disponibilité en nutriments est limitée, les rendements baissent, les ménages récoltent moins pour leur consommation, ont peu d'excédents à vendre et peinent à produire des cultures diversifiées pour une alimentation plus saine.

Régénération des sols et amélioration de la santé au Malawi

SFHC fonde son travail axé sur la fertilité des sols sur le cadre des « 3 M » (Microbiologie, Matière organique et Minéraux), en soulignant que la microbiologie est essentielle à la nutrition des cultures, ainsi qu'à la prévention et à la gestion des ravageurs et des maladies. Grâce à une formation pratique, les agriculteurs apprennent à produire et à utiliser des intrants biologiques adaptés au contexte local et des amendements de sol, notamment le bokashi fermenté pendant 10 jours, le Supermagro, la reproduction et l'activation de micro-organismes indigènes, le biochar et le biochar activé, ainsi

que des intrants protecteurs, tels que l'Apichi et les infusions minérales. Les animateurs dispensent la formation directement au sein des communautés, les agriculteurs fabriquent les intrants biologiques pendant les sessions, les appliquent dans leurs champs et continuent à les produire pour leurs propres exploitations.

Adoption et enseignements clés

Le SFHC fait état d'une forte adoption du bokashi fermenté pendant 10 jours, car les outils et les ingrédients sont faciles à obtenir, notamment la biomasse, les cendres, le biochar, les microbes indigènes, la levure, la terre et le fumier animal. Les agriculteurs reconnaissent de plus en plus que les engrais synthétiques sont inabornables et liés à la perte de nutriments, ce qui favorise encore davantage l'adoption de solutions à base de compost et de fumier. Elle souligne comment le manque de petit matériel peut entraver l'adoption d'alternatives, même lorsque les connaissances sont présentes.

Ce qui a changé

Les parcelles de démonstration font office de centres d'apprentissage où les agriculteurs, les membres de l'équipe de recherche et les promoteurs de la communauté agricole forment les agriculteurs

et leur montrent les effets de différentes applications. Les agriculteurs participent directement à la construction des billons, à la plantation et à la gestion des champs, ce qui contribue à renforcer l'apprentissage par la pratique et à améliorer la mémorisation de chaque étape. Le SFHC suit les progrès principalement par l'observation. Esther note que les cultures étaient souvent rabougries et présentaient des carences nutritionnelles visibles avant les interventions, et qu'après l'application d'intrants biologiques, les agriculteurs signalent une amélioration de la croissance et du rendement des cultures. Ceci est corroboré par les témoignages des agriculteurs, qui décrivent les bénéfices qu'ils ont observés grâce à l'utilisation de biofertilisants.

Preuves et influence

Le SFHC considère le plaidoyer politique comme une responsabilité partagée. Les agriculteurs et les coopératives ont besoin que leurs expériences soient entendues dans les instances appropriées, tandis que les chercheurs et les universités devraient orienter l'innovation

et documenter les données factuelles pour le plaidoyer. Quant aux pouvoirs publics, ils doivent traduire ces enseignements en politiques et en mesures concrètes, notamment en matière de cadres politiques fonciers et agricoles, de réformes foncières et de renforcement des services de vulgarisation. Le SFHC appelle également à des approches coordonnées au niveau national entre les parties prenantes, ainsi qu'au renforcement des pôles de connaissances régionaux et des communautés de pratique qui relient les organisations, les institutions et les agriculteurs afin de partager les connaissances sur la santé des sols.

Appel à l'action

Allouez des moyens financiers aux conditions qui sont propices à la durabilité de la régénération paysanne des sols. Financez des formations décentralisées afin que les animateurs puissent se rendre régulièrement dans les villages et investissez dans des parcelles de démonstration servant d'infrastructure

Des sols sains agissent comme des « éponges », augmentant la capacité de rétention d'eau et réduisant les effets de la sécheresse.

Esther Lupafya, SFHC, Malawi

d'apprentissage locale. Éliminez les obstacles à l'adoption en fournissant des équipements de base là où il constitue le facteur limitant et en renforçant les services de vulgarisation pour consolider les pratiques paysannes. Associez-vous aux universités pour documenter les preuves de terrain à des fins de plaidoyer, et appuyez cela par des réformes foncières et des politiques agricoles qui font de la restauration des sols une priorité nationale.



Le SFHC utilise des techniques de formation innovantes pour diffuser les connaissances. Crédit : SFHC



Centre HSHF

Nous Sommes la Solution (NSS), Sénégal

« **Nous sommes la solution** », est un mouvement panafricain ancré dans le leadership des femmes rurales, qui promeut l'agroécologie, la souveraineté alimentaire et les droits des petits producteurs. Avec 175 000 membres et sympathisants à travers l'Afrique de l'Ouest, il se concentre sur des solutions paysannes durables qui sont économiquement rentables et socialement et écologiquement viables.

www.wasafrica.org

Identité au sein du réseau

Un centre d'apprentissage en agroécologie dirigé par des femmes qui relie la restauration des sols, la formation des agriculteurs et le plaidoyer politique, démontrant comment le leadership local peut régénérer les sols, tout en renforçant les moyens de subsistance et la justice de genre.

Contexte et défis liés aux sols

Les communautés sont confrontées à une baisse de la fertilité des sols, à une diminution des rendements et à un rétrécissement de l'espace de production. La mauvaise qualité des sols limite la productivité et les revenus, tandis que l'érosion et l'utilisation intensive d'intrants chimiques affaiblissent la capacité des sols à séquestrer le carbone et à réguler les

écosystèmes. Les agriculteurs sont sous pression, non seulement pour restaurer la santé des sols, mais aussi pour accroître les rendements et générer des profits dans des conditions de marché difficiles. Sans une diffusion efficace des connaissances agroécologiques, la sécurité alimentaire, la nutrition et la durabilité demeurent fragiles.

Régénération de la santé des sols en Afrique de l'Ouest

L'un de ses centres, situé en Casamance, au Sénégal, illustre le dynamisme et l'ampleur du travail de « Nous sommes la Solution ». Avec une orientation claire vers la restauration des écosystèmes et la résilience des communautés, le centre offre des espaces de formation et d'hébergement. Le travail pratique avec la communauté passe par la production d'intrants biologiques pour restaurer les sols, l'aquaculture, la pisciculture, l'apiculture et la création de banques de semences communautaires pour préserver les variétés de riz traditionnelles.

Adoption et enseignements clés

Les agriculteurs font état d'une revitalisation des sols de rendements plus élevés, d'une meilleure qualité des produits et d'une réduction des coûts de production. Les pratiques les plus largement adoptées sont celles qui utilisent des

matériaux disponibles localement et donnent des résultats rapides et visibles, en particulier le bokashi de base, le compost amélioré et les infusions simples à base de minéraux ou de cendres. Les intrants plus complexes, tels que le Super Magro ou les thés d'humus hydrolysés qui nécessitent des ingrédients difficiles à trouver, s'avèrent plus difficiles à pérenniser. Une leçon clé est que l'agroécologie doit rester ancrée dans les connaissances des agriculteurs et la faisabilité. Lorsque les techniques sont accessibles et manifestement efficaces, leur adoption se répand naturellement à travers les réseaux de pairs.

Ce qui a changé

Les témoignages d'agriculteurs font état de sols plus meubles, du retour des vers de terre et d'autres organismes vivants, ainsi que d'une réduction de la pression des maladies dans les pépinières traitées avec des préparations à base de minéraux et de cendres. Au-delà du sol, l'agroécologie a renforcé le leadership des femmes et l'engagement des jeunes, les positionnant comme des pionnières et pionniers du développement durable et de l'innovation. La production locale d'intrants et la diffusion de savoir-faire entre agriculteurs ont réduit la dépendance vis-à-vis des produits chimiques achetés out en intégrant les pratiques écologiques au sein des structures communautaires.

Preuves et influence

Mariama, de « Nous sommes la Solution », souligne que le sol est un écosystème vivant dont la restauration est essentielle à la production alimentaire, à la régulation du climat et à la protection de l'environnement. Elle fait valoir qu'une grande partie des terres arables africaines est dégradée en raison de l'érosion, de l'intensification chimique et de la sécheresse, rendant urgente la transition agroécologique.

Appel à l'action

Les gouvernements et l'Union africaine doivent intégrer officiellement l'agroécologie dans les cadres de politique agricole, subventionner la production et la recherche en matière d'intrants biologiques, renforcer les politiques foncières sensibles au genre et soutenir les systèmes de formation des petits exploitants. Les services de vulgarisation, les universités, les associations d'agriculteurs et le secteur privé ont tous un rôle à jouer dans la généralisation de la restauration des écosystèmes du sol.

Le sol est avant tout un environnement vivant. En lui redonnant vie, nous rétablissons l'alimentation, l'équilibre climatique et la dignité de nos communautés.

Mariama Sonko,
Nous sommes la Solution, Sénégal



Travailler avec les communautés pour améliorer les sols, la nutrition et les moyens de subsistance. Crédit : Nous sommes la Solution

Centre HSHF

Association Eco Impact, Togo

L'Association Eco Impact est une organisation agroécologique basée au Togo, dont les activités s'étendent aux pays voisins d'Afrique de l'Ouest par le biais d'échanges entre pairs et de formations. Son travail aide les producteurs ruraux à réduire leur dépendance aux intrants synthétiques. L'Association Eco Impact développe des compétences pratiques en agroécologie, promeut les intrants biologiques fabriqués localement et encourage l'apprentissage mené par les agriculteurs. Elle y parvient grâce à une combinaison de formations sur le terrain, d'un suivi communautaire et d'un accès facilité à des outils utiles. Cette approche aide les agriculteurs à comprendre leurs sols et renforce la souveraineté alimentaire et semencière locale.

facebook.com/ecoimpacts

Identité au sein du réseau

Un pôle d'apprentissage décentralisé qui rend le diagnostic des sols et la production d'intrants biologiques enseignables et reproductibles au niveau communautaire, soutenant ainsi le leadership paysan et l'adoption à long terme.

Contexte et défi lié aux sols

L'association Eco Impact décrit un contexte marqué par la dégradation de la santé des sols et une forte dépendance aux engrais et pesticides de synthèse,

ce qui engendre des risques pour la santé humaine, les écosystèmes et les moyens de subsistance. L'état des sols varie considérablement d'une région à l'autre, mais les agriculteurs reçoivent souvent des recommandations génériques plutôt que des diagnostics et des conseils de restauration adaptés au contexte local.

Régénérer la santé des sols au Togo

L'organisation renforce les compétences pratiques en matière de diagnostic et de restauration agroécologiques des sols, en commençant par des outils simples et adaptés à la communauté. Ceux-ci aident les agriculteurs à comprendre ce qui se passe dans leurs sols. Cela comprend des tests en bocal simplifiés et une chromatographie adaptée à l'usage communautaire. Parallèlement au diagnostic, l'Association Eco Impact soutient les intrants biologiques fabriqués localement, notamment les biofertilisants, les bioprotecteurs et les biostimulants, et promeut le biochar pour améliorer la structure des sols et contribuer à des objectifs de restauration plus larges. La formation se déroule au sein des communautés, avec le soutien de sites d'apprentissage, d'écoles de champ et de visites d'échange qui permettent aux agriculteurs d'observer, de comparer et d'adapter leurs pratiques dans des conditions réelles.

Adoption et enseignements clés

L'adoption a été renforcée grâce à une approche en cascade (à la carte), un groupe central étant d'abord formé, puis soutenu pour former d'autres personnes. Jean-Charles souligne combien il est important de comprendre d'abord les besoins du sol avant d'appliquer des biofertilisants, car des sols différents dans des zones différentes nécessitent des traitements différents. Les espaces d'apprentissage entre pairs facilitent l'adoption, car les agriculteurs peuvent comparer les réalités entre les communautés, résoudre ensemble les problèmes et affiner les méthodes au fil du temps.

Ce qui a changé

Au fil du temps, les agriculteurs et les formateurs ont élargi la gamme d'intrants biologiques produits et utilisés. Cette approche décentralisée a renforcé l'appropriation locale, et certains producteurs ont commencé à transformer la production d'intrants biologiques et le maraîchage agroécologique en sources de revenus, améliorant ainsi la disponibilité locale de produits agroécologiques et renforçant la résilience des communautés.

Preuves et influence

En fournissant des ressources de formation et en présentant des solutions pratiques pour remplacer les intrants synthétiques, l'Association Eco Impact a contribué à faire valoir

l'agroécologie, la souveraineté alimentaire et la souveraineté semencière comme des priorités intégrées, soutenues par des plateformes d'échange régionales qui renforcent les capacités collectives et une vision commune.

Appel à l'action

Cessez de demander aux agriculteurs de suivre des conseils génériques pour des sols qui sont tout sauf génériques. Investissez dans des systèmes communautaires de diagnostic et d'apprentissage, afin que les agriculteurs puissent évaluer l'état des sols, choisir la bonne voie de restauration et démontrer les résultats au niveau local. Soutenez les modèles de

formation décentralisés qui forment des formateurs agricoles et renforcent les échanges entre pairs et soutiennent la production locale d'intrants biologiques et de biochar, afin que les agriculteurs puissent réduire leur dépendance vis-à-vis des produits synthétiques dangereux, sans perdre en productivité. Enfin, financez les plateformes d'apprentissage et les réseaux régionaux qui transforment les pratiques de terrain en données factuelles et réorientent les discours politiques vers l'agroécologie, la souveraineté alimentaire et la souveraineté semencière, en un programme cohérent et interconnecté.



Avant de nous précipiter pour ajouter du compost ou tout autre intrant, nous commençons par de simples diagnostics du sol. À l'aide d'outils tels que les tests en bocal et la chromatographie adaptée aux communautés, les agriculteurs peuvent comprendre ce que leurs sols leur révèlent et faire des choix de restauration adaptés à leurs propres conditions. C'est ainsi que l'agroécologie devient pratique, enseignable et véritablement menée par les agriculteurs.

Jean-Charles
Sossou, Association
Eco Impact, Togo

Les pratiques sont adaptées au contexte local, aux niveaux de compétences de la population et à la disponibilité des ingrédients
Crédit : Association Eco Impact

Centre HSHF Rural Community in Development (RUCID), Ouganda

Le RUCID est une organisation ougandaise de formation à l'agriculture biologique qui promeut l'agriculture biologique, dont la fondation remonte à 1994. Son travail met l'accent sur la gestion et l'amélioration de la fertilité des sols. Lorsque l'AFSA a lancé l'initiative HSHF, le RUCID a été sélectionné comme l'un des 15 centres en Ouganda pour promouvoir cette approche, en renforçant son travail par des démonstrations, la FdF, la production d'intrants biologiques adaptés au contexte local.

www.rucid.org

Identité au sein du réseau

Un centre de formation et de démonstration qui se concentre sur le maintien de l'activité biologique des sols grâce à un enherbement permanent et à la production pratique de bio-intrants, avec une forte diffusion de connaissances entre agriculteurs.

Contexte et défi lié aux sols

Samuel Nyanzi établit un lien entre le déclin actuel de la fertilité des sols et l'abandon des anciens modes d'agriculture. Historiquement, les communautés pratiquaient la culture itinérante et comprenaient que la culture continue entraînerait une perte de fertilité. La pression démographique a supprimé cette option, et de nombreux

agriculteurs ne reconnaissent pas que la culture continue revient en fait à « épuiser » le sol plutôt qu'à maintenir la fertilité par le recyclage.

Régénération des sols et amélioration de la santé des sols en Ouganda

Le RUCID privilégie les pratiques qui maintiennent les sols couverts et biologiquement actifs. Samuel décrit la promotion d'une « couverture végétale 365 jours par an », en utilisant des paillis naturels et en s'inspirant de la façon dont les arbres perdent leurs feuilles pour protéger le sol. Dans le cadre du maintien de la couverture du sol et de la résilience, il insiste également sur l'importance de valoriser les mauvaises herbes au sein du système agricole, plutôt que de viser des jardins « très, très propres ». Parallèlement, le RUCID soutient la production d'intrants biologiques adaptés aux conditions locales, les agriculteurs choisissant des options en fonction des matériaux disponibles localement et de la rapidité avec laquelle ils ont besoin d'un produit utilisable.

Adoption et enseignements clés

L'adoption varie selon le contexte, les agriculteurs choisissant des options qui sont gérables, s'appuient sur des ressources locales et sont associées à des

avantages clairs. Samuel souligne que les biofertilisants fermentés, qui peuvent être prêts en un mois environ, sont particulièrement attractifs, car le délai semble réalisable. Il note également que certaines pratiques sont plus difficiles à adopter, comme la fabrication de bactéries lactiques, même lorsque le processus est considéré comme simple, ce qui suggère que des matériaux et des étapes peu familiers peuvent affecter l'adoption.

Ce qui a changé

L'approche de RUCID consiste à diffuser les connaissances par l'observation et la reproduction des pratiques. Les agriculteurs visitent les exploitations d'autres agriculteurs, voient les pratiques en action et adoptent ce qui semble fonctionner, avec le soutien d'expérimentations locales menées sur des sites de démonstration et d'essai. Samuel souligne une réalité pratique : les agriculteurs étendent souvent les pratiques efficaces à l'ensemble de leur exploitation plutôt que de conserver de petites parcelles d'essai à des fins de comparaison, ce qui renforce l'adoption mais rend plus difficile la production de données fiables.

Preuves et influence

Samuel souligne que la santé des sols et les intrants biologiques ne doivent pas être considérés comme des projets isolés, mais comme un mouvement

coordonné capable d'influencer les gouvernements. Il appelle également à la mise en place de politiques et de lois favorables, de cadres de certification pour les intrants, de programmes de recherche plus solides et d'une intégration via les systèmes éducatifs, afin de normaliser la santé de l'écosystème des sols dans toutes les institutions.

Appel à l'action

La protection de la santé des écosystèmes du sol doit devenir une priorité centrale, et non un simple complément facultatif. Il faut investir dans la couverture du sol tout au long de l'année et dans des expérimentations paysannes qui permettent de reconstituer la matière organique et la biodiversité, ainsi que de renforcer les sites de démonstration et d'apprentissage. C'est ainsi

que les agriculteurs pourront constater les résultats, adapter leurs méthodes et partager ce qui fonctionne. Il faut soutenir les intrants biologiques produits localement, grâce à des conseils pratiques, à la recherche et à des filières de certification, et encourager la participation des jeunes en leur attribuant des rôles clairs dans la chaîne de valeur, depuis la multiplication et le conditionnement des semences jusqu'à la production et la transformation des biofertilisants. Avant tout, considérez cela comme un programme commun entre la société civile, le gouvernement et les systèmes éducatifs, afin que les connaissances des agriculteurs et les données de terrain puissent conjointement façonner des politiques qui préservent les sols, les moyens de subsistance et les systèmes alimentaires.

Nous ne devrions pas travailler dans le cadre de projets distincts, mais comme une seule initiative qui devienne un mouvement. Lorsque nous travaillons ensemble, générons des données et promouvons largement ces pratiques, nous pouvons influencer les gouvernements pour qu'ils mettent en place des politiques qui soutiennent des sols sains, des intrants biologiques et des systèmes agroécologiques.

Samuel Nyanzi,
RUCID, Ouganda



Travail effectué dans une grande diversité de contextes, avec une formation et des pratiques appropriées. Crédit : RUCID

Centre HSHF Agency for Integrated Rural Development (AFIRD), Ouganda

L'AFIRD a été enregistrée en tant qu'ONG en 1998, avec pour objectif de promouvoir un développement rural intégré, qui soit mené par les communautés, à travers l'Ouganda. Elle travaille avec les petits agriculteurs, les femmes, les jeunes, les communautés scolaires et les groupes marginalisés, son Centre de ressources en permaculture servant de pôle de production, de formation et de démonstration.

www.afirduganda.org

Identité au sein du réseau

Un centre d'apprentissage pratique qui associe la biologie des sols, les expérimentations menées par les agriculteurs et la collecte de données probantes, en s'appuyant sur un centre opérationnel pour tester, former et favoriser une adoption à plus grande échelle.

Contexte et défi lié aux sols

L'AFIRD identifie la disponibilité des nutriments des sols comme principal défi. Selon Eustace Sajjabi, les nutriments peuvent être présents dans le sol, mais les plantes ne peuvent y accéder lorsque les processus biologiques ont été affaiblis.

Régénération de la santé des sols en Ouganda

L'AFIRD se concentre sur la restauration du sol et la conservation de l'eau, y compris la collecte de l'eau pour réduire l'érosion, parallèlement l'amélioration de la fertilité grâce au compost et à de bons engrais. Il privilégie également les biofertilisants et les biopesticides, en se fondant sur l'entendement que les micro-organismes aident à libérer les nutriments pour les plantes. L'AFIRD développe et teste des pratiques par l'intermédiaire de son centre, puis les déploie une fois qu'elles ont fait leurs preuves, notamment auprès de groupes d'agriculteurs et de communautés scolaires.

Adoption et principaux enseignements

L'AFIRD note que les pratiques les plus simples se diffusent plus facilement, en particulier les engrais liquides et les extraits de plantes, car le processus d'extraction est simplifié et peut ne pas nécessiter d'intrants externes. Les processus plus complexes peuvent s'enliser lorsqu'un équipement spécialisé est nécessaire, comme les intrants liés au phosphate nécessitant un processus en deux étapes.

Ce qui a changé

L'AFIRD renforce l'apprentissage par les pairs grâce à la formation de formateurs, après avoir travaillé avec des groupes d'agriculteurs pendant un certain temps, puis poursuit le suivi avec les formateurs formés afin de les soutenir en tant qu'experts locaux. Il étend également la formation à des institutions communautaires plus larges, notamment les prisons et les écoles, et donne la priorité à l'engagement des femmes et des jeunes, en ciblant environ 65 % de femmes et en travaillant directement avec des groupes de jeunes.

Preuves et influence

L'AFIRD considère le plaidoyer politiques comme une extension de la pratique : la société civile génère des résultats que le gouvernement peut adopter à plus grande échelle par le biais de politiques. L'organisation souligne que la crédibilité de ces processus est renforcée lorsque le monde universitaire les documente, analyse les résultats et consolide une base factuelle plus solide pour le plaidoyer, parallèlement à une collaboration pratique avec les acteurs gouvernementaux lors de la mise en œuvre.

Appel à l'action

Investissez dans les systèmes qui rendent la régénération des sols fiable à grande échelle. Renforcez et dotez en ressources les centres de formation des agriculteurs afin que les agriculteurs, les agents de vulgarisation et les écoles puissent tester et adopter des intrants biologiques et des pratiques d'utilisation rationnelle de l'eau, sans en assumer seuls le risque. Établissez des partenariats formels entre la société

civile, le gouvernement et les universités afin de documenter les résultats, améliorer les normes et ouvrir des voies de certification qui rendent les intrants agroécologiques légitimes et attractifs pour les investisseurs. Traitez les femmes et les jeunes non pas comme des bénéficiaires, mais comme des leaders de la transition, et financez le suivi ainsi que les réseaux de champions locaux qui transforment la formation en changement durable.

Il est important d'identifier et de soutenir les champion(ne)s locaux. Si vous pouvez avoir un(e) champion(ne) au sein de la communauté, des groupes se formeront autour d'elle ou de lui.

Eustace Sajjabi,
AFIRD, Ouganda



Production de bioproduits et valeur ajoutée.
Crédit : AFIRD

Centre HSHF Kasisi Agricultural Training Centre (KATC), Zambie

Le Centre de formation agricole de Kasisi (Kasisi Agricultural Training Centre) est une institution jésuite de longue date située à l'extérieur de Lusaka et un pôle de référence pour la formation en agriculture biologique et agroécologique en Zambie. Depuis les années 1970, le centre travaille avec les petits exploitants agricoles pour restaurer la fertilité des sols, renforcer les systèmes alimentaires locaux et réduire la dépendance aux intrants chimiques. Grâce à sa ferme de démonstration et à ses programmes de formation, le KATC combine l'apprentissage pratique sur le terrain, la recherche et la vulgarisation, afin de rendre l'agroécologie accessible aux agriculteurs, aux agents de vulgarisation et aux étudiants.

www.katczm.org

Identité au sein du réseau

Un pôle de formation et de plaidoyer qui relie les pratiques agricoles au changement politique, en mettant en avant ce qui est requis pour que la production de biofertilisants menée par les agriculteurs soit reconnue, encouragée et développée à grande échelle.

Contexte et défis liés aux sols

Le point de vue du KATC découle des réalités écologiques du continent. De nombreux sols africains sont « anciens » et fortement lessivés, et les conditions chaudes et humides peuvent accélérer la décomposition de la biomasse, rendant la fertilité plus difficile à maintenir. Le changement climatique aggrave alors le problème, les pluies tardives, les températures plus élevées, les précipitations plus extrêmes et les sécheresses plus longues touchant en premier lieu les sols dégradés. Dans ce contexte, l'agriculture dépendante des intrants est à la fois risquée et de plus en plus inabordable, en particulier lorsque les engrais chimiques sont coûteux ou arrivent tardivement, via les programmes d'aide.

Régénération de la santé des sols en Zambie

Le KATC soutient que des écosystèmes de sol sains constituent le fondement d'une alimentation saine et de moyens de subsistance résilients, et que les biofertilisants représentent une voie pratique permettant aux agriculteurs de mener à bien des améliorations de manière plus autonome. Le centre souligne que le travail sur les biofertilisants est très exigeant en connaissances : les impacts peuvent varier en fonction de la manière dont les produits sont fabriqués, stockés

et appliqués ; un apprentissage à long terme et une expérience pratique sont donc essentiels. Le KATC considère donc les centres de formation et les systèmes de vulgarisation comme plateformes cruciales pour la diffusion des connaissances pratiques, avec le soutien de chercheurs qui établissent des bases théoriques plus solides et enseignent ce qui fonctionne dans les conditions locales.

Adoption et enseignements clés

Les agriculteurs adoptent plus volontiers les pratiques de biofertilisants dès lors qu'ils constatent les résultats sur le terrain et peuvent adapter les recettes aux ressources locales. Lorsque la mélasse limite la fabrication de bokashi, certains agriculteurs testent des alternatives locales telles que la papaye et d'autres sucres végétaux. Comme les changements d'ingrédients influent sur les résultats, les communautés mènent des essais continus avec différents fumiers et matières végétales sur plusieurs saisons, acquérant ainsi des connaissances pratiques sur la préparation, la consistance et l'efficacité. La principale leçon tirée est que l'expérimentation menée par les agriculteurs, soutenue par des échanges et une réflexion réguliers, est essentielle pour affiner l'utilisation des biofertilisants.

Ce qui a changé

Les agriculteurs associent de plus en plus la santé des sols à des rendements plus élevés et à des aliments plus nutritifs. Les communautés font état de meilleurs rendements agricoles là où le compost, les engrais verts, la rotation des cultures et les biofertilisants sont utilisés. Les unités de biofertilisants sont devenues des biens communs, permettant aux agriculteurs de produire des intrants, de gagner de petits revenus et de former d'autres personnes. Les femmes, les aînés et les jeunes sont des participants actifs, les jeunes jouant un rôle de plus en plus important dans l'expérimentation et le partage des connaissances. De nombreuses communautés poursuivent ce travail de manière indépendante grâce aux réseaux d'apprentissage du KATC et aux réunions annuelles de réflexion.



Preuves et influence

Le KATC souligne l'importance de la construction de mouvements et du plaidoyer collectif, où les organisations partagent les enseignements tirés des projets pilotes, identifient ce qui fonctionne et le transposent à plus grande échelle dans de nouveaux domaines. Il soutient que l'élaboration des politiques doit préserver les ressources naturelles, et que les chercheurs et les systèmes de vulgarisation jouent un rôle central pour traduire les données probantes en pratique à grande échelle.

Appel à l'action

Réformez les politiques et soutenez les programmes afin qu'ils favorisent la production de biofertilisants menée par les agriculteurs. Investissez dans les intrants dont les agriculteurs ont besoin pour produire des biofertilisants localement, et non pas uniquement dans des engrais chimiques subventionnés.



Renforcez les centres de formation et les systèmes de vulgarisation afin de proposer des pratiques agroécologiques fondées sur des données probantes, et financez des projets de recherche à long terme menés par les agriculteurs qui testent ce qui fonctionne dans la durée et dans différentes conditions. Avant tout, considérez la santé de l'écosystème du sol comme un bien public stratégique, car des sols sains constituent le fondement de la nutrition, de la résilience et des moyens de subsistance.

L'Afrique dispose d'un fort potentiel pour une production alimentaire saine, mais cela dépend de la santé des sols.

Le Père Claus Recktenwald, KATC, Zambie

Un travail reposant sur l'expérimentation et la révision pour produire des produits de qualité. Crédit : KATC

Centre HSHF

Le TSURO Trust (Towards Sustainable Use of Resources Organisation), Zimbabwe

Le TSURO Trust est une organisation de développement communautaire fondée en 2000 dans l'est du Zimbabwe avec pour objectif de renforcer la capacité des petits agriculteurs à gérer de manière durable les ressources naturelles et leurs moyens de subsistance. En collaboration avec des groupes d'agriculteurs fonctionnant sur la base d'adhésions, les structures de leadership traditionnelles et les autorités locales, TSURO promeut des systèmes d'agriculture agroécologique ancrés dans la responsabilité collective, une gestion saine des ressources naturelles et la résilience climatique.

tsurotrust.org

Identité au sein du réseau

Un centre qui combine la production d'intrants biologiques, au niveau local, avec l'apprentissage et la collecte de données menés par les agriculteurs, puis transpose ces résultats dans les instances gouvernementales afin de favoriser une adoption à plus grande échelle.

Contexte et défi lié aux sols

Elijah Chakandinakira décrit la stérilité des sols comme le principal défi dans l'ensemble des grappes de TSURO. Dans les

zones montagneuses, les pentes abruptes favorisent l'érosion et la perte de la couche arable. Dans certaines communautés, le cheptel limité réduit l'accès au fumier et à la matière organique. Dans les zones du Lowveld, les sols sableux sont naturellement peu fertiles et souvent acides, des contraintes liées au pH étant également signalées dans l'ensemble des groupes. Dans certaines zones, les agriculteurs réagissent en recourant de manière excessive aux engrais synthétiques, ce qui ne résout pas la perte sous-jacente de la vie et de la structure du sol.

Régénération de la santé des sols au Zimbabwe

TSURO renforce les capacités paysannes à restaurer la fertilité des sols en utilisant des pratiques et des intrants accessibles localement. Cela comprend la formation d'agriculteurs de référence et de groupes d'apprentissage par l'action pour produire des engrais organiques et des biostimulants à partir des ressources disponibles, puis la diffusion de ces connaissances au sein des communautés. Le centre promeut le bokashi et les engrais liquides fermentés, ainsi que le thermo-compost, les thé de fumier et le lombricompost, avec quelques travaux sur les microbes indigènes. Il soutient également la gestion intégrée des terres et du bétail, y compris le parc de nuit et le compactage des

champs lorsque cela est possible, ainsi que les cultures intercalaires et les engrais verts et les cultures de couverture telles que les légumineuses, parallèlement à l'agroforesterie et aux espèces fixatrices d'azote. Le soutien apporté par le HSHF a également permis de fournir des formations et des intrants matériels aux centres de production, y compris des conteneurs et les ingrédients de base nécessaires aux processus de fermentation.

Adoption et principaux enseignements

Les agriculteurs adoptent plus volontiers les pratiques lorsque les ingrédients sont disponibles au niveau des ménages et que les processus sont relativement rapides. Le bokashi et les liquides fermentés ont été largement adoptés, en particulier là où les agriculteurs peuvent se procurer de la bouse de vache, de la matière organique et du charbon de bois domestique. Lorsque la mélasse est rare ou coûteuse, les agriculteurs la remplacent par du sucre et des déchets de fruits de saison, notamment des résidus de mangue, ainsi que des sous-produits de la canne à sucre. Les obstacles à l'adoption sont d'ordre pratique et écologique : le thermocompostage peut s'avérer difficile dans les zones plus sèches où la matière verte est limitée, et l'accès au fumier varie en fonction de la possession de bétail. Une leçon constante est

que les nouveaux agriculteurs ont encore besoin d'une formation spécifique, et que tous les groupes doivent bénéficier d'un soutien de suivi pour maintenir la qualité et la cohérence.

Ce qui a changé

TSURO indique que des sols plus sains ont de meilleurs rendements et une sécurité alimentaire renforcée, l'amélioration de la production permettant également aux agriculteurs de vendre leurs excédents et de consolider leurs moyens de subsistance. Les centres de production locaux sont apparus comme des biens communs, soutenant à la fois la consommation des ménages et, dans certains cas, la vente, suscitant un intérêt croissant de la part d'institutions telles que les écoles et les entrepreneurs locaux.

Preuves et influence

TSURO relie la pratique aux politiques en documentant les données collectées par les agriculteurs, notamment les analyses de sol et les essais sur le terrain, puis en partageant les résultats avec les parties prenantes gouvernementales afin que les approches puissent être intégrées dans les programmes nationaux. Le centre souligne l'importance des services de

vulgarisation, de l'intégration dans les programmes d'enseignement des collèges et universités et d'un meilleur alignement des politiques nationales pour déployer à grande échelle ce qui fonctionne, en s'appuyant sur des plateformes d'échange de connaissances et la documentation de la recherche paysanne.

Appel à l'action

Financez ce qui rend possible la régénération des sols par des agriculteurs eux-mêmes à l'échelle. Investissez dans le développement des capacités, la formation pratique et les équipements de base qui permettent aux centres communautaires de production de fonctionner de manière fiable, afin que les agriculteurs puissent produire localement des intrants biologiques, plutôt que de se rabattre sur des produits synthétiques coûteux. Renforcez les procédures d'analyse des sols et de documentation afin que les résultats sur le terrain deviennent des preuves crédibles dans la planification gouvernementale et intégrez les amendements biologiques et la santé des écosystèmes du sol dans

les programmes d'études agricoles afin que les futurs agents de vulgarisation puissent soutenir ces approches. Enfin, harmonisez les cadres politiques nationaux et les mesures d'incitation afin de reconnaître et de déployer à grande échelle les pratiques éprouvées en matière de fertilité des sols, tout en soutenant également l'innovation d'origine paysanne.

Nous devons mettre l'accent sur les écosystèmes du sol afin de garantir de bons rendements, permettre aux agriculteurs de vendre leurs produits et d'améliorer leurs moyens de subsistance.

Elijah Chakandinakira, TSURO Trust, Zimbabwe



Travail dans des contextes écologiques variés pour restaurer la santé des sols. Crédit : TSURO Trust

Principaux enseignements tirés de l'initiative HSHF



Au sein du réseau HSHF, le changement se pérennise lorsque les agriculteurs peuvent le voir, le tester et se l'approprier. HSHF fonctionne parce que l'initiative considère l'apprentissage, l'expérimentation et la collecte des données factuelles comme un seul et même parcours, ancré dans les pratiques communautaires, puis transposé à des systèmes plus larges.

L'agroécologie se répand plus rapidement lorsqu'elle réduit les risques pour les agriculteurs

Les méthodes à faible coût telles que le compostage, le paillage, les cultures de couverture et les intrants biologiques produits localement deviennent d'abord une stratégie de gestion des risques, puis une idéologie. Les agriculteurs franchissent le pas lorsqu'ils constatent qu'un sol plus sain peut retenir l'eau, amortir les chocs et réduire la dépendance vis-à-vis des intrants achetés.

L'apprentissage menée par les agriculteurs surpasse la vulgarisation conventionnelle

Les agriculteurs adoptent plus rapidement les changements lorsque l'apprentissage passe par des relations de confiance. Les modèles de formation des formateurs, les échanges d'observation et d'apprentissage et les parcelles de démonstration fonctionnent parce qu'ils rendent les résultats visibles, concrets et discutables. Au fil du temps, c'est l'apprentissage entre pairs qui devient le vecteur de diffusion, et non plus l'équipe du projet.

Les gains en matière de santé des sols sont durables lorsque les connaissances sont ancrées localement

Là où les agriculteurs-formateurs ont été soutenus sur la durée, et là où l'apprentissage s'est ancré dans les groupes, les parcelles et les routines, les pratiques se sont poursuivies au-delà des cycles de financement. Le cadre de l'AFIRD rend compte de cette

dynamique : identifiez et soutenez les champions locaux, et des groupes se formeront autour d'eux, intégrant les connaissances dans leurs décisions quotidiennes.

Le leadership des femmes accélère la transition agroécologique

Les centres décrivent des approches positives où les femmes et les jeunes sont activement invités à participer à des formations, et où l'inclusion s'approfondit lorsqu'elles et ils occupent également des rôles décisionnaires et de leadership. Lorsque les femmes prennent les rênes, la restauration de des sols se traduit rapidement par une et une diversité disponibilité alimentaires et une réduction des coûts.

L'expérimentation menée par les agriculteurs renforce la crédibilité des pratiques et des politiques

Les agriculteurs comparent les pratiques, observent la réponse des cultures et affinent leurs méthodes à mesure que les conditions changent, ce qui renforce la confiance car les résultats sont reproductibles et explicables. Les données issues des essais et des sites de démonstration sont documentées et intégrées dans le dialogue avec les services de vulgarisation, les instituts de recherche et les décideurs politiques.

Le changement de politique suit la pratique, et non l'inverse

L'influence est la plus forte lorsque les décideurs peuvent voir l'agroécologie fonctionner dans des conditions réelles, et pas seulement dans des rapports. Les sites de démonstration, les témoignages d'agriculteurs et la collaboration avec les services de vulgarisation rendent les résultats compréhensibles, et ils font évoluer les discussions politiques, notamment par rapport à la question de savoir si l'agroécologie est crédible à celle de savoir comment elle peut être soutenue.

Diffusion rapide des méthodes scientifiques testées par les agriculteurs

Les méthodes scientifiques relatives à la santé des sols sont présentées par le biais de démonstrations pratiques, puis adaptées et partagées via les réseaux d'agriculteurs. La production d'intrants biologiques constitue un point d'entrée essentiel, tandis que les modèles de formation des formateurs, les parcelles de démonstration et les échanges entre pairs accélèrent la diffusion et génèrent des données factuelles qui alimentent la formation et le dialogue politique. Claude, de Bio-Protect GIE, souligne comment la radio, la télévision et les courtes vidéos sur les réseaux sociaux étendent l'apprentissage au-delà des sites de formation. L'expérience de « Nous sommes la Solution » au Sénégal montre en outre comment les connaissances décentralisées se diffusent rapidement. Cela permet aux méthodes agroécologiques de s'étendre au-delà des sites du projet, réduisant ainsi la dépendance vis-à-vis des intrants externes tout en renforçant la confiance dans les solutions locales.

Des voies politiques efficaces dans l'ensemble des centres HSHF

Une influence politique efficace commence par des pratiques crédibles, où les agriculteurs testent et affinent les approches de santé des sols dans des conditions réelles, puis rendent les résultats visibles par le biais de sites de démonstration et d'échanges pratiques. L'influence se renforce lorsque cette visibilité est associée à une documentation et lorsque les résultats sont présentés comme priorités gouvernementales.

Recommandations à l'intention des parties prenantes



Les recommandations qui suivent s'inspirent des expériences et des enseignements des centres HSHF et proposent des mesures concrètes que les principales parties prenantes peuvent mettre en œuvre pour régénérer les sols africains, renforcer la résilience face au changement climatique et lutter contre les crises urgentes de la faim et de la pauvreté.

À l'intention des gouvernements et des institutions publiques

Faites de la santé des écosystèmes du sol une priorité nationale, et non un fardeau pour les agriculteurs. Reconnaissez l'agroécologie et les intrants biologiques comme des outils légitimes de restauration des sols et la résilience face au changement climatique, et tenez en compte dans les stratégies, les budgets et les plans d'action attachés à l'agriculture. Réformez les programmes de subventions et de soutien afin qu'ils n'enferment pas les agriculteurs dans une dépendance à l'égard des engrais chimiques, mais qu'ils soutiennent plutôt les biofertilisants et les biopesticides produits localement, ainsi que les équipements et matériaux de base qui rendent viable la production menée par les agriculteurs. Renforcez les services de vulgarisation en dotant les agents de compétences en agroécologie et en établissant des partenariats avec des centres dirigés par des agriculteurs et des sites de démonstration afin d'atteindre les communautés et mettre à leur portée un apprentissage pratique et un système de suivi. Élaborez des réglementations et des normes qui favorisent la production des petits exploitants et des entreprises locales plutôt que de la rendre inabordable, et luttent contre l'utilisation dangereuse des pesticides par des contrôles plus stricts, des restrictions progressives si nécessaire et un soutien aux alternatives plus sûres. Intégrez la santé des sols et l'agroécologie dans les programmes des écoles d'agriculture et des universités afin que les futurs systèmes de vulgarisation et de recherche s'articulent autour de sols vivants.

À l'intention des instituts de recherche et le monde universitaire

Considérez les agriculteurs comme des coproducteurs de connaissances et investissez dans une science de terrain qui reflète les conditions paysannes réelles. Établissez des partenariats avec des centres dirigés par des agriculteurs afin de documenter les expérimentations, de suivre les résultats et de valider ce qui fonctionne dans différentes zones écologiques, y compris sur des

questions pratiques telles que la substitution d'ingrédients, la régularité de la fermentation et les méthodes d'application. Soutenez la recherche appliquée qui privilégie l'adaptation et le contexte plutôt que des prescriptions uniformes et contribuez à fournir des données fiables pour les orientations politiques telles que l'enregistrement, la certification et les normes relatives aux intrants biologiques. Traduisez la recherche en formats accessibles que les agriculteurs et le personnel de vulgarisation peuvent utiliser, et veillez à ce que les connaissances acquises soient réinjectées dans la formation, les sites de démonstration et le dialogue politique, et non pas uniquement publiées dans des revues universitaires.

Pour la société civile et les réseaux d'agroécologie

Bâissez une influence coordonnée en reliant la pratique aux données factuelles et au plaidoyer. Renforcez la collaboration entre les centres et les organisations axées sur la pratique afin que les enseignements et les preuves circulent plus rapidement, et que l'engagement politique s'appuie sur des exemples concrets que les décideurs peuvent visiter et comprendre. Investissez dans la documentation, la communication et la maîtrise des questions de gouvernance, parallèlement à l'expertise agronomique, afin que les centres puissent consigner les résultats de manière cohérente, les communiquer clairement et dialoguer efficacement avec les institutions.

À l'intention des bailleurs de fonds et des partenaires de développement

Financez les conditions propices qui rendent l'adoption durable l'adoption des pratiques. Donnez la priorité aux investissements à long terme dans des systèmes d'apprentissage dirigés par les agriculteurs, plutôt qu'à des cycles de projet courts, et soutenez l'ensemble du parcours, de la pratique aux données probantes, jusqu'à l'élaboration des politiques. Financez la formation décentralisée, les infrastructures de démonstration, le suivi et les échanges d'apprentissage entre pairs, et incluez un soutien modeste en matière d'équipement lorsque cela constitue un obstacle à l'adoption. Financez la documentation, l'analyse des sols lorsque cela est approprié et les partenariats avec les institutions de recherche. Considérez les centres de démonstration comme des biens publics qui forment les agriculteurs et les agents de vulgarisation, génèrent des données pertinentes au niveau local et éclairent les politiques, et allouez-leur des ressources en conséquence.

Renforcer un mouvement panafricain pour des sols vivants



L'initiative HSHF démontre que l'agroécologie menée par les agriculteurs est non seulement efficace, mais aussi source de transformation. Dans des contextes variés, les communautés parviennent à revitaliser des sols appauvris, à reconstruire des systèmes alimentaires et à déployer à plus grande échelle des innovations en s'appuyant sur les savoirs locaux et des données empiriques. Les fondements sont en place, et il est désormais nécessaire de renforcer les investissements, d'améliorer la coordination et de partager un engagement commun pour pérenniser et étendre ce qui fonctionne. Concrètement, cela implique de consolider les approches éprouvées, de renforcer les modèles de formation, d'approfondir les réseaux de recherche sur les écosystèmes et les agriculteurs, et d'investir dans la production d'intrants biologiques, l'analyse des sols et les parcelles de démonstration, afin que la qualité et l'adoption continuent de progresser. De nombreux centres prévoient de s'étendre à de nouveaux villages et districts, tout en ancrant l'apprentissage dans la pratique et les échanges entre pairs. L'engagement politique fera l'objet d'une attention croissante. À mesure que les gouvernements commencent à reconnaître l'agroécologie dans les cadres émergents, les centres peuvent fournir des données factuelles solides, mobiliser les voix des communautés

et contribuer aux processus participatifs. Des alliances plus solides avec les réseaux de la société civile, les universités, les laboratoires et les décideurs politiques progressistes aideront à ancrer l'agroécologie dans la planification générale, avec des voies émergentes aux niveaux régional et continental. La résilience climatique reste au cœur des préoccupations. Alors que les sécheresses, les inondations et l'imprévisibilité des saisons s'intensifient, des sols sains agissent comme un tampon. Le développement de pratiques telles que le paillage, les cultures de couverture, les cultures intercalaires, les forêts alimentaires et la collecte de l'eau contribuera à protéger les cultures et les moyens de subsistance, le leadership des femmes et des jeunes restant essentiel à la résilience à long terme. L'avenir de l'initiative HSHF dépend de la collaboration. Les échanges entre pays, le partage des connaissances et le plaidoyer conjoint renforcent le mouvement et accroissent l'influence collective. Avant tout, ce travail est façonné par les agriculteurs. Leur courage et leur innovation en matière de gestion des sols, de conservation des semences, de production d'intrants biologiques et d'adaptation offrent un modèle concret pour un avenir africain régénérateur. Des sols sains ne sont pas seulement une préoccupation environnementale ; ils constituent le fondement de la souveraineté, de la dignité et du bien-être.



La régénération des sols africains n'est pas seulement un défi technique, mais aussi un effort continental commun. Lorsque les agriculteurs expérimentent, échangent leurs connaissances et apprennent ensemble, les solutions agroécologiques se diffusent rapidement et renforcent la résilience des communautés et des paysages.

Charles L. Tumuhe,
Coordinateur de programme, Terre, sol et agroécologie, AFSA

